



ESPRIT LIBRE

PYRAMIDE MISE AU JOUR...

Nouvelle découverte exceptionnelle pour les archéologues du CReA : la pyramide de Khay, un vizir de Ramsès II



WELBIO

Trois nouveaux projets de recherche lancés avec le Walloon Excellence in Life Sciences and Biotechnology



ANNÂDYA

Cambodge, Laos : aider de petits producteurs à augmenter la production agricole et améliorer la santé nutritionnelle



LAURENT NEY

La fonction crée la forme



**Au cœur
du cerveau**
Avec le
Neuroscience
Institute



www.ulb.be/jane

UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

ULB

12/09/2013

...Sortez des clichés !

JEUDI 12/09/2013 8H30 À 15H30

Au programme

- accueil du Recteur : étudiants de BA1 (dès 8h30), de MA & étudiants internationaux (à 11h30)
- visites guidées des campus
- rencontre avec les services aux étudiants et associations étudiantes
- activités culturelles et sportives
- présentation des bibliothèques
- ...

Tout au long de l'année: Contactez InfOR-études

Tél : 02 650 36 36 • Mail : infor-études@ulb.ac.be
www.ulb.be



ULBJANE

Journée d'accueil
des nouveaux étudiants



Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulbruxelles.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html

] La Lettre de l'ULB [

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

édito

L'Université dans la Cité : l'engagement au cœur de l'action

Chères membres et chers membres de la Communauté universitaire,

Un an après les semaines consacrées au « vivre-ensemble », l'Université se devait de poursuivre dans la voie de l'ouverture et de la compréhension. Comme vous le découvrirez dans ce numéro d'Esprit Libre, notre Université a accueilli pendant trois semaines, le premier Festival des Migrations.

Il a été rappelé que la rencontre était essentielle pour mieux vivre ensemble, pour s'enrichir mutuellement des expériences des uns et des autres. Les rencontres que nous avons vécues lors de ces activités, nous apprennent que nous pouvons toutes et tous nous retrouver dans une situation où nous sommes étrangers par rapport à ceux qui vivent près de nous, par nos origines, par nos cultures, par nos expériences de vie différentes. Nous avons souhaité offrir à la question des migrations la place dont elle a besoin dans notre société.

C'est l'occasion pour l'Université libre de Bruxelles de se réjouir du dynamisme et de la créativité de ses étudiants. Si l'Université crée les meilleures conditions possibles d'enseignement et de recherche, ce sont bien les membres de sa Communauté, et singulièrement les étudiants, qui font vivre quotidiennement ses campus !

Nous devons être fiers d'être l'université belge qui met le plus l'accent sur sa politique sociale, qui l'utilise comme outil concret pour lutter contre les inégalités. Notre population étudiante est l'une des plus mélangées de Belgique à tous points de vue : nationalités, origines économiques, sociales et culturelles. Cela constitue une richesse incroyable et permet de positionner l'ULB comme un acteur réel du progrès sociétal.

C'est aussi l'engagement des membres de notre Institution qui a permis à l'ULB de remporter l'un des six fonds pour un projet de coopération au développement au Cambodge et au Laos. Les défis de la pauvreté, de la crise économique, du changement climatique, de l'insécurité physique grandissante, des pandémies et des flux migratoires nous concernent toutes et tous, au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest.

Fermer les yeux devant ces défis serait irresponsable.

Par ces exemples, et bien d'autres encore, notre Université continue à remplir une de ses missions fondamentales. Celle d'être un acteur engagé ! Engagé dans la réflexion, dans l'action, dans les propositions, dans la Cité. Bref, la mobilisation et l'engagement de la Communauté universitaire, nous permettent d'être plus forts ensemble ici et ailleurs.

Alain Delchambre

Président du Conseil d'administration



Nous devons être fiers d'être l'université belge qui met le plus l'accent sur sa politique sociale, qui l'utilise comme outil concret pour lutter contre les inégalités.



N° 27 - AVRIL - MAI 2013

04 AU CŒUR DU CERVEAU AVEC LE NEUROSCIENCE INSTITUTE

150 chercheurs, « cerveau en tête »... 05
1000 et 1 recherches 06

Une vision humaniste de la connaissance ... 11
Découverte de la pyramide de Khay
aussi inattendue qu'exceptionnelle 12
Printemps arabe. Effondrement
de l'autoritarisme & incertitudes
postrévolutionnaires 14
Festival des Migrations. Un festival de
questions, d'idées, de regards autres..... 16

17 ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

50 bougies pour l'ESP. Apprendre du passé
pour mieux préparer l'avenir 19
Annâdya : le bonheur de manger à sa faim au
Cambodge et au Laos 20
WELBIO : trois nouveaux projets lancés 21
Dylan Klass. Origines d'une série-web (pas)
Typique 22
Recherche en microfinance : 5 ans pour
le CERMi 23

Laurent Ney : la fonction crée la forme 24

« Manneken'skis » : tout schuss
dans l'Esquisse ! 26

27 À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

28 LIVRES





Au cœur du **cerveau**

Avec le Neuroscience Institute

Le cerveau, ce parfait inconnu ? Au cœur des mystères humains, celui du cerveau semble s'épaissir au fur et à mesure des connaissances accumulées à son sujet. Paradoxe de l'esprit humain que de voir la science « se rétrécir » à chaque découverte ? Oui et non. Car si le champ des connaissances semble de plus en plus vaste et ramène notre « état des lieux » à de plus justes proportions, le défrichage est bel et bien en cour.

Pour poursuivre les défis majeurs que nous lance le cerveau, le nouvel institut UNI est ce formidable outil de recherche qui nous promet de magnifiques voyages à travers les méandres de notre cortex cérébral. En route !

150 chercheurs, « cerveau en tête »...

L'Université crée l'ULB Neuroscience Institute, un institut de recherche entièrement dédié au cerveau.

Rencontre avec son directeur, **lauréat du Prix Francqui 2011**, Pierre Vanderhaeghen.



INAUGURATION DE L'INSTITUT DE NEUROSCIENCE À L'AUDITOIRE BREMER, CAMPUS ERASME, LE 28 MARS DERNIER. © PHOTOS : JEAN JOTTARD.

Esprit libre : Vous êtes avec plusieurs collègues, à l'origine de l'UNI, l'ULB Neuroscience Institute. Pourquoi créer un institut de recherche en neurosciences ?

Pierre Vanderhaeghen : Le cerveau fait partie des défis majeurs de la science et de la société. Or, on sait aujourd'hui très peu de choses sur cette structure complexe qui fait de nous des êtres humains uniques et qui, avec la durée de vie qui s'allonge, est de plus en plus touché par des maladies telles que l'Alzheimer, le Parkinson, etc. Pour expliquer comment le cerveau travaille et dysfonctionne, les chercheurs doivent découvrir des mécanismes à des échelles très différentes : des gènes aux neurones, des neurones aux circuits neuronaux, des circuits neuronaux à la perception, au comportement et à la conscience. La recherche en neurosciences est donc nécessairement interdisciplinaire et c'est pour favoriser cette interdisciplinarité que nous avons créé l'ULB Neuroscience Institute, UNI.

Esprit libre : S'agit-il d'une première ?

Pierre Vanderhaeghen : Il existe d'autres instituts de neurosciences en Europe (comme le Brain and Mind Institute à Lausanne) mais une spécificité de l'UNI est qu'il englobe toutes les dimensions des neurosciences, depuis le moléculaire jusqu'au cognitif, en passant par la neurophysiologie et la neuro-imagerie. L'institut compte 17 groupes de recherches issus de 4 Facultés : Médecine, Sciences, Sciences de la Motricité, Sciences psychologiques et de l'éducation. A l'échelle de l'ULB, il s'agit donc aussi d'une première, en tant qu'initiative interfacultaire d'une telle envergure.

Esprit libre : L'UNI réunit quelque 150 chercheurs. Comment allez-vous favoriser les collaborations entre eux ?

Pierre Vanderhaeghen : Nous collaborons déjà ; nous montons des projets de recherche communs, nous partageons des équipements de pointe comme par exemple la Magnétoencéphalographie et la microscopie confocale multiphotonique sur le campus Erasme. Nous comptons intensifier ces interactions en nous intéressant plus aux questionnements et aux démarches de nos collègues. Nous allons en quelque sorte apprendre la langue de l'autre grâce à des séminaires transdisciplinaires et des rencontres sur des thématiques variées de neurosciences. Je suis optimiste : nous sommes sortis de notre première réunion d'équipes avec

trois idées de projets collaboratifs en tête ! Nous souhaitons également inciter des doctorants ou post-doctorants à interagir entre nos équipes, qu'elles soient actives dans leur discipline ou pas.

Esprit libre : Vous lancez à l'intention de ces doctorants, l'« International PhD Program in neuroscience ». De quoi s'agit-il ?

Pierre Vanderhaeghen : C'est un programme qui devrait nous permettre d'attirer de jeunes chercheurs prometteurs étrangers vers la Belgique : les doctorants sélectionnés bénéficieront d'une bourse pour venir travailler dans un des laboratoires de l'UNI, au choix. Cette ouverture internationale nous paraît indispensable pour demeurer compétitifs dans le monde académique globalisé de ce siècle. En nous réunissant au sein d'un même institut, nous présentons une vitrine scientifique diversifiée qui, nous l'espérons, attirera de l'extérieur des chercheurs jeunes, mais aussi plus confirmés, ainsi que des mécènes ou sponsors. La Fondation ULB nous a déjà manifesté son soutien, nous espérons que ce n'est qu'un début et qu'avec son soutien et celui d'autres mécènes, nous allons mieux comprendre le cerveau humain et relever ce qui est désormais un défi de santé publique. Pour paraphraser Aristote, « la totalité est plus que la somme des parties » et l'UNI compte bien l'illustrer !

} Nathalie Gobbe

« Nous souhaitons également inciter des doctorants ou post-doctorants à interagir entre nos équipes, qu'elles soient actives dans leur discipline ou pas »

L'UNI, c'est...
ULB Neuroscience Institute



150 chercheurs
17 groupes de recherche
4 Facultés

www.uni.ulb.ac.be



1000 et 1 recherches

Des gènes aux neurones, des neurones aux circuits neuronaux, des circuits neuronaux à la perception, au comportement et à la conscience, **les chercheurs de l'UNI** nous emmènent à la découverte du cerveau...

Cerveau en développement

100 milliards de neurones ; chacun de ces neurones entretient environ 7000 connections avec d'autres neurones : voilà en deux chiffres, le cerveau et sa complexité résumés ! L'étude de son développement constitue une véritable énigme : comment 20.000 gènes contrôlent-ils le câblage précis des milliards de synapses qui relient entre eux nos neurones ? Mais aussi : quelles sont les influences qu'exerce l'environnement sur le développement du cerveau, du fœtus au jeune adulte ? Quels sont les mécanismes via lesquels le développement anormal du cerveau conduit à des pathologies telles que les troubles de l'apprentissage, des syndromes neuropsychiatriques ou une épilepsie ?

Réunis au sein de l'ULB Neuroscience Institute ou UNI, les chercheurs tentent de répondre à ces questions fondamentales. Ils explorent le développement du cerveau depuis l'étude de ses étapes initiales dans des modèles cellulaires et animaux jusqu'à l'investigation de l'apprentissage et du langage chez l'enfant.

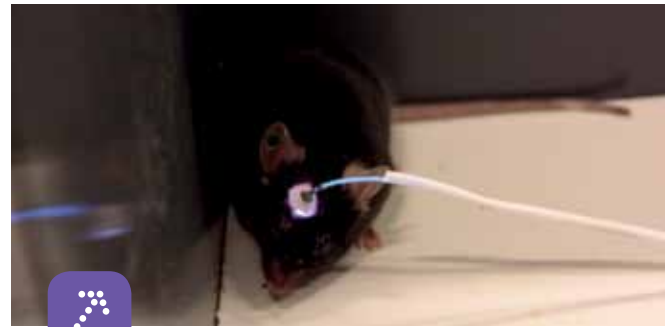


Cerveau malade

Mieux comprendre la formation du cerveau, depuis les cellules souches jusqu'aux réseaux neuronaux, depuis la souris jusqu'à l'homme, c'est aussi pour les chercheurs de l'UNI, mieux comprendre ce qui se passe lorsque le cerveau est altéré par la maladie, voire envisager de le réparer... Ils tentent notamment d'identifier des gènes impliqués dans certaines épilepsies et retards mentaux d'origine génétique, étudiés sur modèles animaux ou cellulaires. Ils s'intéressent à la maladie d'Alzheimer, la plus fréquente cause de démence aujourd'hui ; ils cherchent à comprendre des troubles de la motricité qu'on rencontre par exemple dans la maladie de Parkinson ou dans les ataxies, et certains désordres psychiatriques comme l'autisme ou encore les addictions.

Les chercheurs étudient aussi les mécanismes de l'acquisition du langage et de ses troubles, en combinant des techniques électrophysiologiques, de neuroimagerie et d'analyse comportementale et cognitive.

Les chercheurs explorent également de nouvelles voies thérapeutiques à plus long terme, comme la thérapie génique ou la réparation cérébrale, en reprogrammant les cellules malades et en s'assurant qu'elles remplissent bien leur mission dans le système neuronal. Dès à présent, l'UNI met en œuvre ces technologies innovantes pour améliorer la prise en charge des malades : raffiner le repérage d'une région corticale à l'origine d'une épilepsie rebelle aux médicaments, améliorer la définition des régions cérébrales responsables de fonctions essentielles telles que le langage ou la motricité pour planifier une intervention neurochirurgicale...



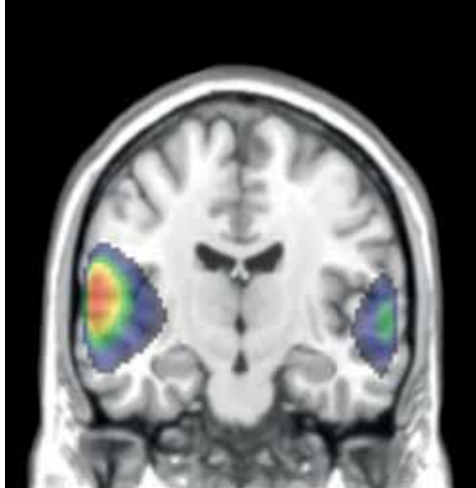
Cartographier les réseaux neuronaux

L'inactivation d'un gène particulier dans une population de neurones permet d'observer les modifications sur le comportement et les éventuelles interventions dans le circuit neuronal. L'optogénétique en particulier permet de rendre les neurones sensibles à la lumière et ainsi de stimuler ou d'inhiber spécifiquement un type cellulaire particulier avec une très haute précision temporelle tout en laissant les neurones voisins intacts. Cette technologie de pointe est maîtrisée à l'UNI, et devrait aider à cartographier un jour l'ensemble des réseaux neuronaux ainsi qu'à identifier leurs dysfonctionnements dans des modèles expérimentaux de maladies neurologiques et psychiatriques.

Motricité

Pour marcher, saisir un objet ou effectuer un mouvement déterminé, chacun doit « digérer » de multiples informations sensorielles et réussir à intégrer étroitement la commande motrice initiée par notre cerveau et la perception que nous avons de notre corps. En apparence anodine ou routinière, la tâche est en réalité complexe, en particulier chez des personnes âgées ou certains malades.

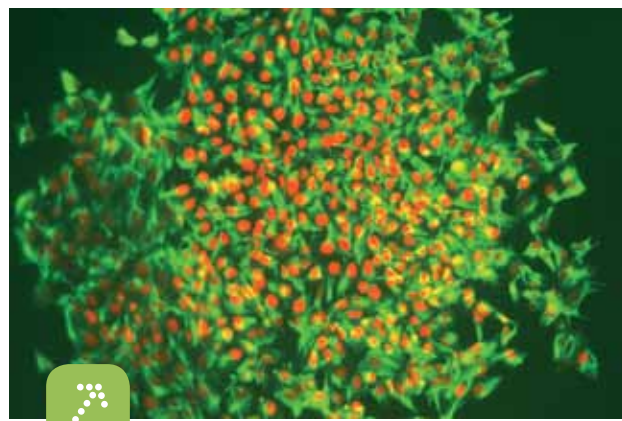
Les chercheurs de l'UNI étudient cette question depuis l'enregistrement de l'activité électrique d'un neurone ou d'un réseau de neurones chez l'animal en corrélant cette activité avec le comportement animal, jusqu'à l'analyse du mouvement chez l'homme.



Ils étudient par exemple la physiologie du cervelet dans des modèles animaux et chez l'homme, notamment pour comprendre des troubles de la coordination des mouvements caractéristiques de l'ataxie. En modifiant génétiquement un maillon du réseau neuronal, ils caractérisent son implication et les mécanismes moléculaires et cellulaires sous-jacents dans différentes pathologies comme la myopathie de Duchenne qui atteint les fibres musculaires mais aussi le fonctionnement cérébral, le syndrome d'alcoolisme fœtal et le syndrome d'Angelman qui touchent de jeunes enfants, ou encore des maladies neurodégénératives comme l'ataxie spino-cérébelleuse.

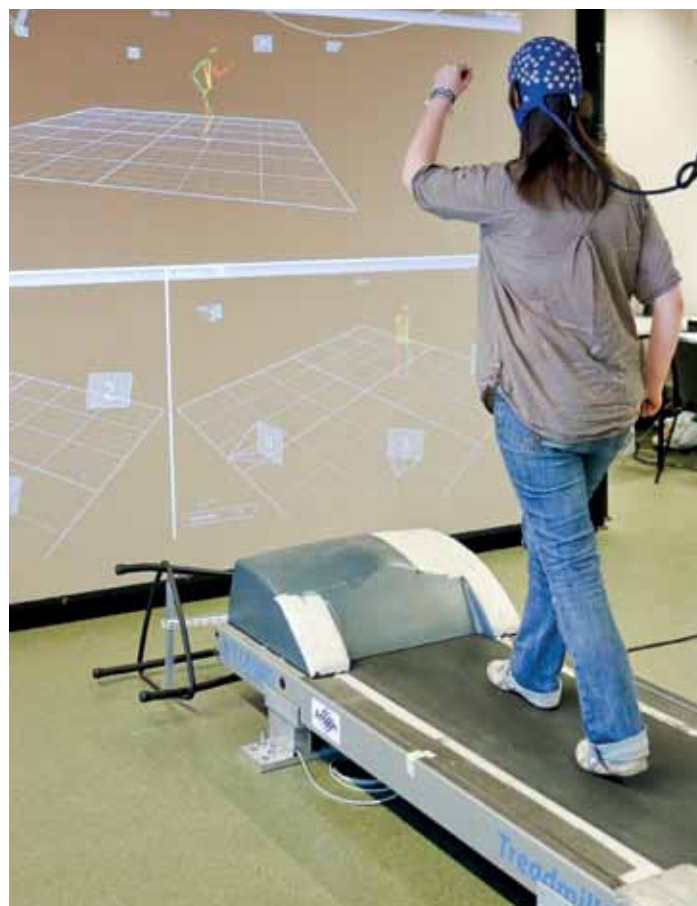
Les chercheurs de l'UNI s'intéressent aussi à la motricité de sujets en bonne santé, comme les astronautes ou de jeunes enfants lors des différentes phases de leur développement. Ils étudient notamment les sportifs de haut niveau en situation de compétition : ils tentent de comprendre les modifications et les adaptations de la physiologie musculaire afin d'entraîner un muscle au mieux, en analysant la commande motrice et principalement les relations entre moelle épinière et muscles.

Mieux comprendre ces relations pourrait avoir un impact non seulement sur les sportifs et leurs performances mais aussi sur les personnes âgées souvent victimes de chutes et les patients en réhabilitation.



Produire des neurones

Des chercheurs ont réussi à produire des neurones corticaux humains et à les transplanter avec succès chez la souris. C'est une première mondiale de chercheurs de l'UNI. Ils ont utilisé des cellules souches pluripotentes humaines issues soit d'embryons précoces, soit de reprogrammation à partir de cellules de peau de donneurs sains. Ils ont ensuite développé un système de culture de ces cellules pour les transformer efficacement en neurones du cortex. Ensuite, ils ont testé le potentiel de ces neurones corticaux humains dans un organisme entier, par transplantation dans le cerveau de souris nouveau-né. Et ils ont observé que les neurones humains transplantés s'intègrent de façon efficace dans le cerveau de souris et peuvent même se connecter avec lui de façon fonctionnelle ! Les chercheurs de l'UNI ont ainsi réalisé un modèle expérimental de cortex cérébral humain, outil novateur d'étude du cortex et de ses pathologies.





Conscience

La conscience est ce film en « technicolor », riche d'impressions multisensorielles, que nous tournons tout au long de notre existence et que nous nous projetons pour en vivre l'expérience. Accompagnant chaque instant de notre vie éveillée, la conscience est l'expérience subjective, intérieure, enracinée dans les émotions, que nous nous faisons de nous-même, du monde qui nous entoure et des autres.

Elle demeure aujourd'hui un véritable mystère que les chercheurs de l'UNI tentent de percer : comprendre ce qui se passe dans un état de conscience minimal tel qu'un coma, cerner les rapports entre conscience de soi et conscience des autres ; décrypter les désordres de la conscience comme dans le délire ; étudier la plasticité cognitive et cérébrale dans l'apprentissage de la lecture par exemple ; mettre à jour les différences entre ce que nous sommes capables de faire avec et sans conscience ; comprendre le rôle du sommeil dans l'apprentissage et dans la mémorisation...

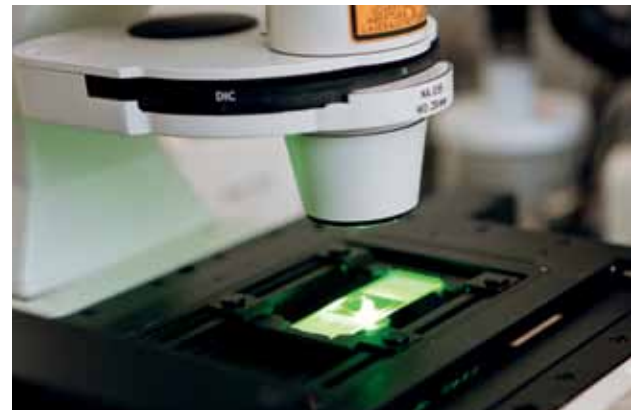
Les chercheurs étudient par exemple les mécanismes via lesquels des stimuli qui ne sont pas perçus consciemment par le sujet peuvent néanmoins influencer son comportement : ce sont les fameux stimuli subliminaux dont on évoque régulièrement l'utilisation dans les publicités. Pour explorer les effets de ces stimuli, les chercheurs recourent non seulement à des méthodes comportementales très fines mais aussi aux méthodes d'imagerie cérébrale qui permettent d'établir dans quelle mesure ces stimuli sont représentés dans le cerveau.

Enfin, terminons ce rapide survol par une recherche qui illustre, une fois encore, la multidisciplinarité des neurosciences. Un individu marche sur un terrain accidenté. Comment garde-t-il l'équilibre ? Comment effectue-t-il tel mouvement ? Les neurophysiologistes vont apporter des réponses. À leurs côtés, les psychologues cognitivistes vont regarder cet homme qui marche sous un autre angle : le contrôle de la posture exige une forme de surveillance consciente. Intuitivement, on sait que le risque de trébucher est plus grand si l'individu parle en marchant plutôt que de se concentrer sur la marche. Mais que se passe-t-il réellement dans son cerveau ? Et si je demande au sujet de mémoriser un numéro de téléphone tout en restant debout sur une planche qui bouge ? Que nous montre l'imagerie cérébrale d'un individu placé dans des situations semblables ? Ce sont des interrogations auxquelles les experts en neuro-imagerie tentent de répondre.

} Nathalie Gobbe

Neurogénétique : identifier les gènes responsables de maladies neurologiques.

Les chercheurs de l'UNI explorent l'impact des gènes sur le fonctionnement et les maladies du cerveau, par des techniques de neurogénétique. Ces approches ont récemment permis d'identifier un gène dont la mutation cause une épilepsie focale chez un grand nombre de malades : il s'agit du gène DEPDC5. Les chercheurs ont observé qu'une petite proportion des patients présentant des anomalies sur ce gène sont également atteints d'incapacité mentale, de désordres psychiatriques ou d'autisme. Forme la plus commune d'épilepsie, l'épilepsie focale touche quelque 60% des épileptiques. La découverte de ce nouveau gène DEPDC5 devrait amener des changements cliniques : une cause génétique peut désormais être recherchée chez des patients atteints d'épilepsie focale et si elle est confirmée lui éviter de subir d'autres examens diagnostics et, dans le futur, espèrent les chercheurs, lui proposer un traitement spécifique.





L'UNI utilise diverses technologies de visualisation du cerveau humain :

• la magnétoencéphalographie (MEG) :

Unique en Belgique. Résolution temporelle très fine, de l'ordre de la milliseconde. Enregistre des ondes magnétiques. Permet d'étudier en temps réel le fonctionnement neuronal par exemple lors de l'exécution d'une action précise, en situation « naturelle » - la MEG permet de dialoguer avec le sujet, de l'exposer à des stimuli divers, de lui demander d'effectuer différents exercices.



• L'électro-encéphalographie :

Méthode plus accessible que la MEG, moins précise sur le plan de la valeur localisatrice des activités neuronales. Comme la MEG, observation en temps réel. Mesure l'activité électrique cérébrale. Permet d'étudier par exemple la chronologie des événements menant à une action précise.



• la résonance magnétique fonctionnelle (IRM fonctionnelle) :

Images d'une grande précision, bonne valeur localisatrice des activités neuronales associées à une tâche ou un état. Utilisée en particulier pour étudier la dynamique des réseaux fonctionnels et décrire un processus cérébral qui s'étend sur plusieurs secondes ou minutes.



À côté de ces outils d'exploration globale de l'activité du cerveau, les chercheurs de l'UNI développent et utilisent des technologies d'imagerie à plus haute résolution, comme la microscopie confocale multiphotonique, afin d'étudier le développement et la fonction cérébrale à l'échelle des cellules neuronales individuelles.



Voir le cerveau et les neurones en activité

Qu'il s'agisse d'étudier le comportement de molécules particulières, de tester des modèles animaux ou d'analyser le cerveau humain, la neuro-imagerie permet de « voir » le cerveau en activité, de mieux connaître l'organisation et le fonctionnement cérébral.

L'imagerie permet par exemple d'étudier quelles sont les régions du cerveau impliquées dans la prise de décision ou de réunir des informations pour identifier les réseaux neuronaux intervenant dans l'apprentissage d'une action par imitation ou dans un processus cognitif complexe tel que l'apprentissage de la lecture.



Addictions : restaurer l'équilibre cérébral

Le développement d'une addiction (à une drogue ou un comportement, comme le jeu pathologique) s'accompagne de profondes modifications cognitives et cérébrales. Des équipes de l'UNI collaborent pour étudier les modifications observées au sein des structures cérébrales impliquées dans la motivation et le contrôle des addictions, ainsi que les modifications affectant les relations entre ces régions.



17 laboratoires réunis à l'UNI :

- Cartographie fonctionnelle du cerveau – Serge Goldman, Patrick Van Bogaert, Xavier De Tiège
- Cognition et Neurosciences – équipes d'Axel Cleeremans, d'Alain Content, de Régine Kolinsky et de Philippe Peigneux
- Génétique du développement – Eric Bellefroid
- Histologie, neuroanatomie et neuropathologie – Jean-Paul Brion, Alain Boom, Xavier De Tiège, Karelle Leroy
- RIBHM – équipes de Marc Parmentier et de Pierre Vanderhaeghen
- Neurochirurgie expérimentale – Massimo Pandolfo, Mario Manto
- Neurophysiologie – Serge Schiffmann, Jean-Marie Vanderwinden, Alban de Kerchove d'Exaerde, David Gall
- Neurophysiologie appliquée – Jacques Duchateau
- Neurophysiologie et biomécanique du mouvement – Guy Cheron
- Neurophysiologie sensorielle et cognitive – Paul Deltenre
- Psychologie médicale et addictologie – Paul Verbanck
- Recherches psychiatriques – Paul Linkowski



Des soutiens indispensables

L'UNI bénéficie à sa création, du soutien en particulier de la Fondation ULB, le FNRS, les pôles d'attraction interuniversitaires, la Région de Bruxelles-capitale, la Wallonie, le WELBIO, le 7^e programme-cadre de l'Union européenne, la Fondation médicale Reine Elisabeth.

En savoir plus

Écoutez les podcasts « Paroles de chercheurs » avec l'UNI sur <http://www.ulb.ac.be/actulb/podcast.php>
Ou visualisez la vidéo sur la magnétoencéphalographie, MEG <http://uni.ulb.ac.be>



Une vision humaniste de la connaissance

Comment refonder l'humanisme aujourd'hui ? En repensant la raison pratique, proposent Emmanuelle Danblon, professeur de rhétorique et Axel Cleeremans, professeur en sciences cognitives. C'est en tout cas le pari qu'ils posent dans le cadre du colloque qu'ils organisent ensemble au mois de mai prochain, sur **les usages et fonctions de la rhétorique**.



Aristote disait de la rhétorique qu'elle n'est pas une discipline mais qu'elle participe de toutes les disciplines. Aujourd'hui, on pourrait sans doute dire de même des sciences cognitives, qui elles aussi cherchent à expliquer la raison humaine.

Que fait l'homme qui doit prendre une décision ? Comment délibère-t-il ? Quel rôle y joue sa conscience ? Sa raison ? Ses émotions ? Que se passe-t-il dans la boîte noire du processus de persuasion ?

Dialoguer

L'idée du colloque est d'inviter les participants à s'emparer de l'une des grandes fonctions de la raison humaine en l'éclairant depuis sa discipline propre, tout en invitant rhétoriciens et cognitivistes à dialoguer, ce qu'ils ne font que rarement. « Il s'agit d'un réel pari pour l'interdisciplinarité », soulignent Emmanuelle Danblon et Axel Cleeremans, pour lesquels ce défi doit lui-même être pensé, conçu et organisé patiemment pour atteindre sa cible : développer une vision humaniste de la connaissance et de la société aujourd'hui. C'est là leur ambition.

Action, interactions

Le colloque s'ouvrira par une séance inaugurale à deux voix : celle du physiologiste Alain Berthoz et celle du rhétoricien Francis Goyet. Chacun parle de ce qu'il connaît. « Mais c'est à notre initiative qu'ils se sont rencontrés, souligne Emmanuelle Danblon : ils se sont lus réciproquement et nous avons facilité un dialogue entre eux de sorte qu'ils s'aperçoivent que leurs objets d'étude sont analogues alors qu'ils s'ignoraient tout bonnement. »

Ce que Berthoz appelle la « simplexité » ressemble en effet à s'y méprendre au concept grec de « phronesis » (l'intelligence pratique) dont parle Goyet. Chacun de ces auteurs pense que son concept de prédilection est la condition

de toute action rationnelle, mais aussi que l'activité s'exerce dans l'interaction avec les autres. Bref, pour qui sait être un passeur entre les disciplines, il est clair que la phronesis des Grecs, c'est la « simplexité ».

Or comment se fait-il qu'aucune passerelle n'ait jamais été jetée jusqu'ici entre ces deux notions ?

Décloisonner les disciplines

Emmanuelle Danblon et Axel Cleeremans ont l'ambition à travers ce colloque d'aider la recherche contemporaine à construire des ponts entre différentes îles de connaissance concernant non seulement la « simplexité », mais également bien d'autres concepts : la conscience, l'action pratique, l'apprentissage, les émotions, la délibération et la raison, la conviction et la persuasion, le jugement, la décision et l'action.

Il est clair que le modèle médical constitue un véritable laboratoire dans le cadre de cette démarche. Tout d'abord, toutes les composantes de la raison pratique y sont concernées : le raisonnement associé au diagnostic, l'obligation de décision mais le poids des conséquences, la dimension éthique et humaine de l'activité, etc. Pour les Grecs, il était évident que la médecine était un « Art » au même titre que la rhétorique. Aujourd'hui, on imagine difficilement disciplines plus opposées. Et pourtant, comme modèle pour la raison pratique, ces « arts », ces « techniques » ont beaucoup à partager : une obligation d'agir dans un monde complexe, un important risque d'erreur, une responsabilité éthique, une obligation de décision, une interaction avec Autrui, un exercice de l'empathie et enfin, l'apprentissage d'un métier dans le temps long.

Tout cela, on le retrouve dans la jolie formule du médecin Hippocrate, qu'il a

pensée pour la sa discipline, mais que plus largement, on peut associer à toute action citoyenne :

*La vie est brève
L'art est long
L'occasion fugitive
L'expérience trompeuse
Le jugement difficile*

Dans ce défi humaniste de faire dialoguer entre eux des spécialistes de la raison humaine qui ont pourtant coutume de s'ignorer, Emmanuelle Danblon (Ndlr : voir également rubrique « livres ») et Axel Cleeremans veulent ouvrir un chantier qui devrait intéresser de nombreuses disciplines et les chercheurs qui voient dans la rencontre interdisciplinaire une occasion de questionner leur propre expertise. Une opportunité de mettre en pratique ce dont l'ULB est la plus fière : son principe de libre examen. Un principe qui, comme celui d'Hippocrate, trouve toute sa rationalité quand il est exercé et non pas affiché.



} Emmanuelle Danblon,
Faculté de Philosophie et Lettre,
<http://gral.ulb.ac.be>



} Axel Cleeremans,
<http://www.consciousbrain.eu>

COLLOQUE INTERNATIONAL
Usages et fonctions de la rhétorique
Regards interdisciplinaires sur la raison pratique
16-18 mai 2013

Bruxelles (Campus du Solbosch (K)
et Académie royale de Belgique)

Programmes et détails du colloque :
<http://rheto13.ulb.ac.be/>

Découverte de la pyramide de Khay

Aussi inattendue qu'exceptionnelle

La récente découverte des archéologues de l'ULB est remarquable. Alors qu'ils fouillaient la tombe d'Amenhotep découverte en 2009, Laurent Bavay (CReA – Patrimoine, Faculté de Philosophie et Lettres) et son équipe ont mis au jour **la pyramide de Khay**, un vizir de Ramsès II.

Plus de 16 mètres de haut, 12 mètres de côté, un monument en briques crues recouvert d'un enduit d'un blanc éclatant sur la crête de la colline de Cheikh Abd el-Gourna (rive ouest de Louqsor) : c'est la pyramide que se fit construire le vizir Khay sous le règne du pharaon Ramsès II, vers 1279 – 1213 avant J.-C.

« On devait la remarquer dans la nécropole thébaine ! », lance Laurent Bavay (CReA – Patrimoine, Faculté de Philosophie et Lettres), directeur de la mission archéologique menée en collaboration avec l'ULg. La chance était du côté du chercheur, ce jour-là : il est tombé sur les vestiges de cette pyramide. « Notre découverte est remarquable : ce monument date de l'époque ramesside et appartient à Khay, un vizir de Haute et Basse Egypte, qui était en quelque sorte le premier ministre de Ramsès II pendant environ 15 ans », précise Laurent Bavay.

Une pente de 71°...

Les archéologues ont pu identifier le propriétaire de la tombe grâce notamment à un massif de briques de 12 mètres de côté dont les faces présentent une pente de 71° et à des fragments de pyramidion, avec la même pente de 71°.

« Cela ne pouvait être qu'une chose : une pyramide », assure le chercheur. « Dès 2010, nous avons déjà fait l'hypothèse qu'il s'agissait de ça, mais nous devions en faire la preuve et identifier le propriétaire. En étudiant les inscriptions figurant sur les briques crues et le décor du pyramidion, nous avons eu la confirmation que c'était bien la pyramide de Khay ».

La trentaine de chercheurs qui participaient aux fouilles en janvier et en février ne s'attendaient pas à une telle découverte. La pyramide était en fait construite dans la cour d'une tombe plus ancienne et qui appartenait à l'assistant du chancelier Amenhotep, découverte par la mission belge en 2009.

Tombe perdue de Thoutmosis III

Cette année-là, Laurent Bavay et son équipe avaient retrouvé l'emplacement de la tombe – perdue – du substitut du Pharaon Thoutmosis III (1479-1427 avant J.-C.), tombe qui avait par ailleurs été identifiée en 1882 par l'égyptologue suédois Karl Piehl.

« Depuis 2009, notre équipe est chargée de fouiller ce site et cette tombe : une grande cour de 15 mètres de large à ciel ouvert taillée dans la colline et qui donne accès à une chapelle (l'espace de culte), une première chambre ainsi qu'une seconde chambre découverte en 2012.

« Elles ont été rendues accessibles grâce au travail considérable des ouvriers qui ont dégagé des tonnes de gravats pendant deux campagnes », raconte Laurent Bavay. « En 2009, on ne pouvait entrer dans la tombe qu'en rampant ! On y rentre désormais debout ».

Protection

L'équipe a reconstruit le toit effondré de la tombe et l'a recouvert d'un enduit de circonstance : elle est désormais « tirée à quatre épingles ». Des opérations de protection des peintures qui décoraient la chapelle ont également été menées. « En général, les peintures sont pillées. Cette année, nous avons tout de même retrouvé des fragments de magnifiques peintures murales datant du règne de Thoutmosis III. Nous collaborons d'ailleurs avec l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre pour restaurer ces merveilles. Nous espérons en trouver d'autres lors de notre prochaine campagne ». L'aventure n'est en effet pas encore arrivée à son terme. La priorité des chercheurs est maintenant de terminer les fouilles de la tombe d'Amenhotep. Les archéologues doivent encore explorer l'intérieur de la chapelle et les appartements funéraires (dans lesquels ils pourront sans doute retrouver des objets appartenant à Amenhotep) se trouvant dans le caveau. Quand ils sont partis de Louqsor en février, Laurent Bavay et son équipe

avaient déjà dégagé le puits funéraire sur une profondeur de 9 mètres... sans arriver au fond. « Nous avons arrêté le travail par souci de sécurité. L'année prochaine, nous reviendrons avec du matériel mieux adapté ». La découverte de la pyramide de Khay n'était en réalité qu'un bonus pour les chercheurs de la mission archéologique belge. Un bonus de taille tout de même.

} Damiano Di Stazio

LA STÈLE « FAUSSE-PORTE » D'AMENHOTEP EST REMONTÉE SUR LA COLLINE POUR ÊTRE REPLACÉE DANS SA TOMBE. PHOTOS LAURENT BAVAY.



« Un juste retour des choses »

Il y a plus de 2000 ans, un précieux trésor avait été enlevé à Amenhotep : une immense stèle servant de point de passage magique entre notre monde et l'au-delà. Cette stèle « fausse-porte » en granite rose avait été découverte il y a 30 ans, réutilisée dans le temple à Karnak. Après des discussions avec les autorités locales, la mission archéologique de l'ULB-ULg s'est employée à la faire revenir dans la tombe d'Amenhotep à Cheikh Abd el-Gourna. Escortées par la police, des dizaines de personnes ont tiré ce mastodonte de 450 kilos et de 4 mètres de haut dans la colline. La stèle a été replacée dans son emplacement d'origine : la chapelle d'Amenhotep et de son épouse Rénéna retrouvant ainsi son intégrité.



« Khay : un personnage influent »

Vizir de Haute et de Basse Egypte, Khay a exercé une fonction que l'on peut rapprocher de celle d'un premier ministre. Durant une quinzaine d'années, Khay a assumé les plus hautes charges de l'État sous le règne du pharaon Ramsès II (vers 1279-1213 avant J.-C.). Il était notamment chargé de l'administration civile et de la justice : le roi lui déléguait quasiment tout ce qui touchait au royaume, hormis la religion. « Rendre la justice est normalement une prérogative royale », explique Laurent Bavay. « Dans ce cas, cela était confié au vizir ». Signe de la confiance accordée par Ramsès II, Khay avait également la responsabilité de la communauté des artisans de Deir el-Medineh. Cette communauté était chargée de réaliser les tombes de la Vallée des Rois.



« Tombe de Khay : emplacement identifié »

L'équipe de Laurent Bavay a découvert la pyramide du vizir Khay mais pas encore sa tombe... Pourtant, son emplacement a pu être identifié. Selon les chercheurs, elle se trouve... sous une maison villageoise moderne ! En 2007, les autorités égyptiennes avaient exproprié tous les habitants de la colline et les avaient relogés à 3 kilomètres du site archéologique. Tous les habitants sauf une famille, qui n'avait pas voulu quitter sa maison et qui est encore là aujourd'hui. La situation entre cette famille et les autorités semble pour l'instant bloquée. « C'est un problème politique », explique le directeur de la

mission dans la nécropole thébaine. « Nous ne cherchons cependant pas du tout à faire évacuer ces habitants. Si nous avons l'opportunité de fouiller la tombe, nous le ferons. Mais pour l'instant, il ne s'agit pas de notre priorité ».



« Découverte d'un ermitage copte »

Durant le 7^e siècle après J.-C., la nécropole thébaine fut colonisée par des communautés monastiques. Les moines et ermites s'installaient dans les anciennes tombes pharaoniques pour y trouver la paix et se retirer du monde. La tombe d'Amenhotep a d'ailleurs subi des transformations liées à l'installation d'un ermitage copte. Les chercheurs de la mission belge ont notamment découvert l'héritage d'un ermite copte à l'intérieur de la chapelle du substitut du chancelier. « Nous avons retrouvé ces vestiges dans un état de conservation formidable : un espace de vie, une cour abritée, un four à pain, une mangeoire à bétail ou encore l'emplacement d'un métier à tisser », précise Laurent Bavay.



« L'historique de la mission »

Le projet de recherche a été créé en 1999 par le professeur Roland Tefnin, qui dirige la mission archéologique jusqu'en 2006. Après sa disparition, c'est son successeur Laurent Bavay qui reprend les commandes de l'aventure. Ces travaux sont soutenus par l'ULB, le F.R.S – FNRS ainsi que le Ministère de la Recherche scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Depuis 2010, les travaux associent également l'Université de Liège.

Printemps arabe

Effondrement de l'autoritarisme & incertitudes postrévolutionnaires

EN LIBYE, LE DOIGT LEVÉ POUR VOTER. © BELGA/XINHUA NEWS AGENCY – PHOTO DE MOHAMMAD ABU GHOSH.



Si la vague des mobilisations a profondément bouleversé le monde arabe, peu de pays sont parvenus à engager une transition politique réussie. Deux ans après les premiers événements, trois grands groupes de pays touchés par les révolutions se dégagent.

Trois cas de figure

Le premier concerne les pays en transition négociée : la Tunisie, l'Égypte et dans une moindre mesure le Yémen. La deuxième catégorie est celle des pays en transition violente et en guerre, principalement la Libye et la Syrie. Enfin le troisième groupe concerne les régimes ayant survécu au défi de la protestation populaire, qu'il s'agisse des monarchies pétrolières, du Maroc, de l'Algérie ou de la Jordanie. Nous nous attarderons ici sur les deux premiers groupes afin d'établir un bilan provisoire de la situation dans ces pays en transition.

Les transitions négociées : l'Égypte, la Tunisie et le Yémen

Deux cas se distinguent dans le concert des « printemps arabes » : l'Égypte et la Tunisie. Les deux pays ont réussi à se débarrasser de leurs anciens dictateurs – de manière plus ou moins pacifique –, grâce aux manifestations, à l'occupation des places publiques, au relais des médias et des réseaux sociaux. Les nouveaux gouvernements égyptien et tunisien, issus tous les deux d'une même mouvance idéologique islamiste, semblent aujourd'hui contestés dans leur capacité à opérer la transition vers une forme plus représentative de partage du pouvoir. En Égypte, les Frères Musulmans ont été en mesure d'imposer et de protéger leur organisation nationale malgré une répression brutale sous les régimes de Sadate et Moubarak. En Tunisie, Ennahda longtemps marginalisé et en exil a su profiter du vide politique pour s'imposer comme parti structuré et gagner les élections. Mais les élus peinent à répondre aux exigences de leurs sociétés et les relations entre pouvoir et société restent tendues.

Considérés comme illégitimes par une partie de la population, les gouvernements de Muhammad Morsi et Rachid Ghannouchi doivent faire face à des difficultés économiques, sociales et politiques. La transition vers un modèle politique épuré des vestiges de l'autoritarisme (censure, répression, monopartisme...) a du mal à se réaliser.

Deux ans après la mort de Mohamed Bouazizi, le monde arabe a profondément changé de visage. Les mobilisations politiques ont entraîné la fin des régimes de Ben Ali en Tunisie et de Moubarak en Egypte. Les soulèvements contre Kadhafi appuyés par une intervention militaire de l'OTAN ont conduit à la mort du dirigeant libyen. Au Yémen, Ali Abdallah Saleh a finalement renoncé au pouvoir après plus d'un an de protestations massives. En Syrie, la révolution s'est transformée en conflit armé. Et **les répercussions régionales de ces différentes situations nationales commencent à se faire sentir.**

Le Yémen est un cas à part dans la transition négociée. Contrairement aux autres pays de la région qui ont connu soit un renversement rapide du pouvoir soit une guerre civile totale, le soulèvement populaire yéménite a mis un an pour aboutir au départ du président au pouvoir depuis 32 ans. Et le changement politique négocié – de manière plus ou moins violente – en février 2012 engage le pays dans une transition pour la construction d'un nouvel ordre politique et institutionnel. Mais la route est longue et le pays reste profondément divisé.

Les transitions violentes : la Libye...

Dans le cas de la Libye, la transition a été réalisée grâce à l'intervention militaire de l'OTAN. Kadhafi, assassiné par les rebelles, lègue à la population libyenne un État défectueux avec des institutions gouvernementales faibles. La période qui s'ensuit est marquée par l'instabilité et l'insécurité. Le pays divisé est en proie à une guerre des milices et à des conflits tribaux. L'International Crisis Group estime le nombre des milices à une centaine, mobilisant près de 125 000 hommes armés¹. La tentative de dissoudre les milices dans l'armée nationale a échoué. Le nouveau gouvernement de coalition d'Ali Zeidan est contesté et manque de légitimité.

...et la Syrie

Deux ans après le déclenchement des révoltes à Der'aa en Syrie, le régime autoritaire est toujours en place et le pays s'enlise dans une guerre civile opposant l'Armée syrienne libre et ses alliés à l'armée régulière de Bachar al Assad. Ce dernier, conforté par ses appuis russe, iranien et chinois, ne paraît pas envisager de céder le pouvoir. L'été 2012 a fait basculer la Syrie d'une période de répression à la guerre totale, faisant plus de 70 000 morts et près d'un million de réfugiés syriens enregistrés auprès de l'UNHCR². Le Conseil national syrien, organe de représentation de l'opposition syrienne, est composé de représentants vivant en grande majorité en exil. Divisé, il peine à former en son sein un gouvernement de transition en charge des territoires syriens passés sous le contrôle de l'opposition. Les forces rebelles sur le terrain manquent de coordination et de soutien logistique et militaire. La guerre en Syrie prend des aspects de conflit confessionnel opposant la minorité alaouite, dont est issu le président, à une majorité sunnite soutenue par le Qatar et l'Arabie Saoudite. Le conflit syrien s'inscrit dans la logique d'un nouveau Moyen-Orient que les néo-conservateurs ont voulu créer en Irak en 2003³. La guerre semble plonger la Syrie dans une impasse totale ; la période post-Assad, horizon d'attente des révolutionnaires toujours repoussé, s'avèrera probablement périlleuse et la reconstruction difficile.

De l'utopie au chaos ?

Deux ans après le déclenchement des révolutions, nous sommes loin de la vision utopique de la place Tahrir. Bachar sévit toujours, Moubarak serait acquitté pour la mort de centaines de manifestants et libéré sous conditions, Kadhafi abattu n'a pas eu l'opportunité d'être jugé et Ben Ali en fuite goûte aux plaisirs douteux de son exil saoudien. L'on peut dire que la « révolution » arabe entre dans sa deuxième phase, celle du chaos que toute révolution

manque rarement d'engendrer. Pour que ce chaos s'avère créatif, il faudra se débarrasser des fantômes du passé : les anciennes élites dirigeantes, les services secrets puissants, les relations



EN EGYPTE, UNE PETITE FILLE PARTICIPE À UNE MANIFESTATION CONTRE LE HARCÈLEMENT DES FEMMES
© BELGA- AMANDA MUSTARD – PHOTO D'AMANDA MUSTARD.

clientélistes... et rétablir des relations plus apaisées entre société et État. A l'heure actuelle, les régimes post-révolutionnaires en Tunisie, en Egypte, au Yémen et en Libye sont peu susceptibles de réaliser les espoirs des premiers manifestants. Contestés, ils sont obligés de négocier le pouvoir pour ne pas, à leur tour, « dégager ».

} Jihane Sfeir

Faculté des Sciences sociales et politiques (Département de science politique) et Faculté de Philosophie et Lettres, ULB

¹ ICG, «Holding Libya Together: Security Challenges after Qadhafi», Middle East/ North Africa Report, N°115, 14 Dec 2011, p.i.

² L'UNHCR comptabilise près de 1,2 million de réfugiés dont 952 000 sont enregistrés. Pour plus d'informations <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/regional.php>

³ Jean-Pierre Filiu, Le nouveau Moyen-Orient, les peuples arabes à l'heure de la Révolution syrienne, Fayard, Paris, Paris, 2013.

Festival des Migrations

Un festival de questions, d'idées, de regards autres...

Le plus souvent, la question des migrations réapparaît au gré d'actualités tragiques : bateau chaviré en Méditerranée avec des migrants à bord, incendie d'un squat en ville... Ou d'hivers trop rudes qui font émerger médiatiquement - le temps d'un JT - leur lot d'anonymes socialement exclus : SDF, étrangers sans papiers... **Pour parler autrement de l'immigration, mais aussi pour reposer les bonnes questions** sur ce sujet complexe, un collectif de bénévoles a organisé, en mars dernier, trois semaines d'activités variées à l'Université.

Séréotypes, préjugés : l'époque est aux visions en noir et blanc, aux jugements à l'emporte-pièce pour tout ce qui « pose problème » à la société, notamment en matière de flux migratoires. Au lieu d'acter un phénomène qui prendra toujours plus de place et qui nous oblige à réfléchir à long terme. Aborder la question de l'immigration au travers de 3 semaines d'activités multiples à l'Université était une manière de nager à contre-courant, et de prendre le temps : celui de la réflexion, de la discussion, de la rencontre, d'un autre regard, de la recherche de solutions. Ambitieux, certes. Car on peut dire que pour une première édition, ce festival n'a pas lésiné sur les projets, comme en témoigne Noémie Picavet, présidente de l'asbl DÉCLIC, à peine sortie de ce long festival et encore un peu sous le coup du manque de sommeil accumulé : « Le Festival s'est construit peu à peu ; il a pris des proportions au fil des collaborations qui se sont tissées ; notamment avec des associations comme Bruxelles Laïque et une dizaine d'autres, de l'ULB ou hors ULB, qui ont nourri à des degrés divers l'événement. On s'y connaissait peu à la base, on n'avait pas d'expérience sur la thématique ; il nous fallait aborder la problématique avec les bons intervenants. Nous voulions une approche différente, hors cadre des cours, hors info des médias traditionnels, une approche plus critique, qui offre l'opportunité de s'engager aussi... ». Le festival s'est donc étalé sur trois semaines, avec à la fois des conférences, des projections, des ateliers, des concerts, des spectacles, des expositions, la présence de stands associatifs. On y a réfléchi, discuté, dansé, ri, mangé, vu, entendu, fait des rencontres... Parlé de « La Belgique, terre d'exclusions », de précarité sociale et d'économie parallèle, de criminalisation, de déshumanisation, de centres fermés, de la question des Roms, du traitement médiatique de la question des migrations, des préjugés des uns, des rêves des autres.

DÉCLIC

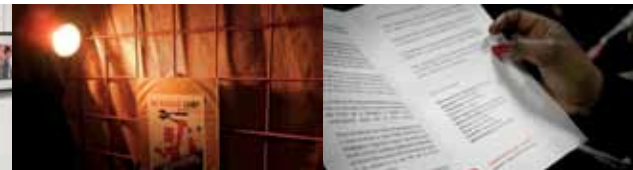
« Le collectif (Déconstructions des clichés et liberté de circulation) qui a organisé ces manifestations est né au moment de l'occupation des Roms l'an dernier sur le campus universitaire, de leur grève de la faim » explique Noémie. Certains se retrouvent à organiser la logistique. Noémie, sa sœur et quelques autres s'investissent dans l'aide pragmatique. En parallèle, le groupe commence un travail de sensibilisation aux problèmes des sans papiers. Ils font un barrage symbolique sur le campus, etc. Martin Casier (doctorant en physique et vice-président du CA), venu à plusieurs manifestations, propose alors aux étudiants impliqués

dans ce projet d'organiser un colloque sur l'immigration, dans le même esprit que l'action « Vivre ensemble » mise sur pied à l'ULB. Et de fil en aiguille, c'est bien plus qu'un colloque qui en est sorti ! Les personnes qui initieront le Festival des migrations sont toutes plus ou moins en fin de parcours à l'Université, jeunes travailleurs ou en recherche d'emploi. L'idée du festival est ainsi née.

Toucher le public étudiant ?

Toucher un maximum d'étudiants : l'objectif était assez évident. Le résultat à ce niveau reste mitigé : si le festival et ses différentes activités ont connu une affluente constante - avec une prédilection pour les activités artistiques -, ce sont surtout les plus sensibilisés et ceux déjà engagés que l'on a retrouvés aux activités du festival. Comment arriver à faire bouger le plus grand nombre sur ce type de problématique ? La question reste ouverte. Le débat qui clôturait le festival et qui rassemblait des représentants de la société civile (Ligue des droits de l'homme, droits de l'enfant) et de l'essentiel des partis politiques belges francophones (les partis flamands n'ayant pas souhaité y participer), était assez symptomatique à ce niveau : quelque 150 personnes étaient bel et bien présentes dans la salle, mais surtout des personnes impliquées, sensibilisées, concernées. Et malgré l'intervention du président du CA, Alain Delchambre, en introduction au débat, on notera le peu de présence d'enseignants ou de chercheurs dans la salle. De quoi alimenter de nouvelles pistes pour une seconde édition du Festival, si elle se concrétise ? Malgré tout, Noémie et ses amis du collectif sont satisfaits : pour une première, le festival a pu faire avancer le débat d'un cran. C'est déjà un pas en avant important.

} Alain Dauchot





Matinée d'information pour les futurs étudiants et les parents

La traditionnelle matinée d'information pour les parents et futurs étudiants a eu lieu le samedi 4 mai à l'ULB. Les visiteurs auront pu y obtenir une série d'informations pratiques sur la vie à l'Université ainsi qu'une information générale sur les études et rencontrer les responsables des services aux étudiants, discuter avec les représentants des facultés, visiter les logements universitaires... Prochain rendez-vous à la JANE, journée d'accueil des nouveaux étudiants, le 12 septembre ?

Vous avez dit «mobilité internationale» ?

Depuis quelques mois, des nouveaux locaux ont été aménagés (au 52 avenue Jeanne) pour accueillir les chercheurs et professeurs visiteurs étrangers, les postdocs et doctorants étrangers, les étudiants Erasmus Mundus ainsi que les membres du personnel recrutés à l'étranger. L'International Welcome Desk a pour but de faciliter l'intégration à l'ULB et d'une façon générale en Belgique. Sa mission est variée et débute avant même l'arrivée de ce public international. Elle se concrétise en apportant les réponses à ses premières interrogations avant son arrivée à l'ULB puis en l'aidant dans les différentes formalités à entreprendre une fois sur place. L'objectif est d'améliorer l'attractivité de l'ULB en proposant un service de qualité mutualisé. Au cours du premier trimestre 2013, l'International Welcome Desk a été contacté par plus de 150 personnes..... de 45 nationalités différentes. Plus de 350 réponses ont ainsi pu être apportées dans différentes langues.

Infos : <http://www.ulb.ac.be/international/>



« New Erasme »

L'Hôpital Erasme connaît depuis deux ans un nouveau dynamisme qui l'autorise aujourd'hui à revoir ses ambitions à la hausse. « Le nouveau projet que nous présentons aujourd'hui est une étape majeure du redéploiement de notre Hôpital, a récemment expliqué Alain Delchambre, président du CA de l'ULB. La construction d'une nouvelle structure d'hospitalisation pour Erasme permettra non seulement d'améliorer les conditions de soins de santé, d'accueil et de travail, mais elle permettra aussi de développer de nouveaux projets sur le campus tels que la création de centaines de logements étudiants et le développement du campus académique grâce à de nouveaux espaces dédiés à l'enseignement et la recherche ». « Plutôt que de rénover majoritairement sur site l'hôpital (« âgé » de 35 ans) comme initialement prévu dans un plan directeur initié en 2010, il est préférable de le reconstruire. La construction couvrira ainsi désormais 60 à 70% du bâti et la rénovation 30%. Cette inversion nous autorise à développer et renforcer le secteur de l'hospitalisation » poursuit Patrick Goblet, directeur-gestionnaire de l'Hôpital Erasme.



Beihang à l'ULB

Dans le prolongement de la mission des doyens en Chine qui s'est déroulée en octobre dernier, une délégation de l'Université Beihang s'est rendue à l'ULB les 23, 24 et 25 avril. Cette visite était conduite par le Prof. Huai Jipeng, président de l'Université Beihang. La délégation, forte de 26 personnes, a notamment visité les installations du Biopark à Charleroi et pris part à une cérémonie académique dans cadre du Beihang Day organisé le 24 avril.



Il ne passera pas par moi !

L'infection à Chlamydia est l'IST la plus fréquemment diagnostiquée et la tendance épidémiologique d'augmentation du nombre de cas se confirme en 2011. Le groupe le plus touché se compose de jeunes femmes entre 15 et 25 ans. On constate une augmentation forte et continue. Entre 2010 et 2011, l'augmentation est de 15 % ce qui correspond à l'augmentation moyenne annuelle depuis 2002. La multiplicité des partenaires est un facteur de risque important. Une nouvelle campagne de sensibilisation destinée à toucher le public étudiant, entre autres, est donc lancée par l'asbl Sida'sos. A rappeler sans doute à chacun, au moment où le printemps refait surface...

Paul Halter, un homme de mémoire

Le résistant, déporté juif et président de la Fondation Auschwitz, Paul Halter nous a quittés le 30 mars à l'âge de 92 ans. Homme de conviction, il est né à Genève (Suisse), le 10 octobre 1920 et fût naturalisé Belge en 1921. Dès l'âge de 15 ans, Paul Halter devient dirigeant des Faucons Rouges, les scouts socialistes. En 1940, il organise la Résistance à l'Université libre de Bruxelles ainsi que les cours clandestins qui vont permettre aux étudiants de poursuivre leur apprentissage. Un an après, il entre en résistance dans l'Armée Belge des Partisans Armés où il est très vite commandant de corps. Arrêté en rue le 16 juin 1943 à Bruxelles, à l'âge de 22 ans, il est transféré à Malines, d'où il est déporté vers Auschwitz par le XXIIème convoi qui a compté 19 survivants sur les 1450 déportés. Devenu président de la Fondation Auschwitz en 1980, Paul Halter a toujours privilégié l'action au souvenir stérile : c'est ce qui fait « sens » et « leçon pour demain » qu'il faut privilégier aimait-il à rappeler pour éviter qu'il nous faille un seul jour revivre « ça » ! Elevé à la dignité de baron par Albert II en 1996, il choisit pour devise « honneur – devoir – équité ». Une vie s'éteint mais une mémoire demeure...



Ni âge, ni genre pour les études !

Le Service de Valorisation des acquis de l'expérience (VAE) a lancé une campagne en deux volets pour sensibiliser la communauté universitaire à la lutte contre les stéréotypes de genre et d'âge. L'université accueille en effet de plus en plus d'étudiants de toutes les tranches d'âges. Il est donc crucial pour toute la communauté universitaire de s'adapter à ce changement selon la ligne de force de notre Charte Qualité, à savoir « assurer un accueil personnalisé et permanent qui permette à chaque membre de l'Institution de s'intégrer pleinement dans l'Université. Le second volet généraliste concerne la question du genre. Nous l'observons de manière prégnante dans l'accueil et l'encadrement des adultes en reprise d'études, des tendances se dégagent dans les choix de filières que les candidats effectuent en fonction de leur genre. En matière de VAE pourtant, ce n'est ni le genre, ni l'âge qui comptent mais bien les acquis professionnels et personnels. Toute personne peut prétendre à accéder à un cycle d'études universitaires de son choix tant au féminin qu'au masculin, et ce tout au long de la vie si elle dispose de 5 années d'expérience probante que nous aidons à formaliser pour accéder à la filière dont elle rêve.

À voir sur <http://pasdage.ulb.ac.be> et <http://genres.ulb.ac.be>.

Binge drinking & cerveau

Emmenés par Salvatore Campanella, des chercheurs du laboratoire de Psychologie médicale et d'Addictologie, Institut de neurosciences (UNI) se sont intéressés au binge drinking ou biture express, très en vogue chez les jeunes. Ils se sont interrogés : que se passe-t-il lorsque les sujets – binge drinkers ou contrôles – présentent la même performance, c'est-à-dire aucun déficit observable dans le comportement ? Conclusion ? Les deux groupes – binge drinkers, contrôles – obtiennent un même résultat : les performances semblent identiques. En revanche, l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle montre que les binge drinkers doivent travailler plus pour atteindre le même résultat. Par conséquent, et même si on ne remarque rien (bonne performance, réussite universitaire...), le binge drinking induit des modifications au niveau cérébral, assez proches de ce qui peut être observé chez des patients alcooliques présentant de réels déficits. Aujourd'hui, on ignore si ces modifications sont réversibles. Cette étude est publiée dans PLOS ONE.

Le coup de plume Cécile Bertrand

« Blasphème » & « aventure à l'eau »

Le mardi 23 avril, la Ligue pour l'Abolition des lois réprimant le blasphème et le droit de s'exprimer librement, le Centre de recherche en philosophie et l'ULB organisaient une conférence débat sur le thème « Blasphème : offense ou liberté de s'exprimer ». Monseigneur André Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles et Guy Haarscher, professeur honoraire à l'ULB y ont pris tous deux la parole... après une intervention militante d'un groupe voulant dénoncer de façon spectaculaire et médiatique (seins nus et douche d'eau bénite) les positions de Mgr Léonard, sur les homosexuels notamment. Le débat d'idées a néanmoins pu avoir lieu après 'l'orage'...

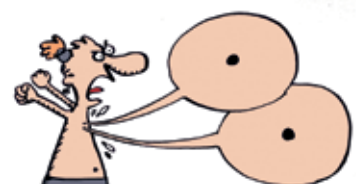
BLASPHEME

OFFENSE OU LIBERTÉ D'EXPRESSION ?



LES FEMEN S'EXPRIMENT

cécile.bertrand
@cartoonbase.com



Antarctique: découverte d'une météorite de 18kg

En expédition à la station Princesse Elisabeth Antarctica, une équipe de chercheurs ULB-VUB a découvert une météorite de 18 kg dans la calotte glaciaire de l'Est Antarctique. C'est la plus grosse météorite trouvée dans la région depuis 1988. « Cette météorite est une découverte assez inattendue, non seulement par son poids mais parce qu'il est exceptionnel de trouver des éléments de telle taille en Antarctique », observe Vinciane Debaille (laboratoire G-Time, Faculté des Sciences), qui a dirigé cette expédition avec son collègue de la VUB, Philippe Claeys. Nous étudions les météorites pour comprendre la formation du système solaire et comment la terre est devenue cette planète unique dans le système. La saison a été un grand succès: nous avons récolté moins de 10kg il y a deux ans; cette année, nous avons dû appeler l'agence de voyage pour les prévenir que nous aurions 75kg à rapporter au pays ! ».

50

bougies pour l'ESP

Apprendre du passé pour mieux préparer l'avenir

L'École de Santé Publique de l'ULB a fêté son cinquantième anniversaire le 1^{er} mars. À travers ses cinq centres de recherche, elle couvre un large éventail de thématiques et participe activement aux **réflexions et débats sur les principales questions de santé publique**, aux niveaux national et international.

Dans le domaine de la santé, les avancées technologiques permettent de réaliser des diagnostics de plus en plus précis. Les traitements de pointe, souvent onéreux, feraient presque oublier que de nombreux problèmes de santé publique pourraient largement être évités. Les chiffres de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) sont sans appel : sept facteurs de risque – comme l'hypertension, le surpoids, le tabagisme – expliquent 60% de la charge de la morbidité en Europe. Éliminer ces facteurs permettrait notamment d'éviter près de 80% des maladies cardiovasculaires ainsi que 40% des cancers.

Prévenir, informer

« Aujourd'hui, les efforts collectifs consacrés à la promotion et à la prévention de la santé sont encore trop faibles, tout comme les budgets alloués à ces politiques », affirme Alain Levêque, président de l'ESP. « Dans ce contexte, le rôle de l'École de Santé Publique, qui a fêté ses 50 ans, prend tout son sens », poursuit-il.

En utilisant des méthodes et outils de recherche de pointe, elle entend produire de l'évidence scientifique. La volonté de l'ESP est aussi de diffuser les connaissances produites par la recherche le plus largement possible, à destination de tous les acteurs des systèmes de santé.

Évolutions

L'ESP s'est construite sur les réalités de l'époque et, au fil des années, a appris à vivre avec les évolutions de la société qui ont fait apparaître de nouvelles disciplines : la gestion des institutions de soin, l'épidémiologie, les politiques de santé, les inégalités sociales de santé ou encore la santé environnementale.

Ces disciplines font l'objet de multiples recherches qui s'intéressent à des questions très diversifiées : l'évaluation du coût de revient des séjours et des pathologies en milieu hospitalier, l'impact de l'exposition de la pollution atmosphérique sur la morbi/mortalité cardiovasculaire et respiratoire à Charleroi, une étude préparatoire à l'élaboration de la programmation de services ambulatoires en région bruxelloise, la prévention de la malnutrition au Burkina Faso, l'étude de la qualité de l'air dans les écoles et l'impact sur la santé des enfants de 8 à 11 ans, ou encore un état des lieux de la santé des enfants en Région wallonne et en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il ne s'agit ici que d'un très bref aperçu des thèmes sur lesquels les équipes pluridisciplinaires travaillent depuis toutes ces années. L'année 2013 marque la fin du premier « demi-siècle » d'activité de l'ESP. L'objectif aujourd'hui ? Apprendre du passé pour mieux préparer l'avenir.

} Damiano Di Stazio

5 Centres de recherche.

Plus de 120 chercheurs :

- Le CR en Économie de la santé, gestion des institutions de soins et sciences infirmières ;
- Le CR en Épidémiologie, biostatistique et recherche clinique ;
- Le CR en Politiques et systèmes de santé – santé internationale ;
- Le CR en Santé environnementale et santé au travail ;
- Le CR en Approches sociales de la santé.

Plus d'infos à l'adresse suivante :

<http://www.ulb.ac.be/facs/esp/departement.html>



La santé des jeunes

Les recherches de l'ESP couvrent des sujets nombreux et variés. Une d'entre elles s'est notamment intéressée à la santé des jeunes en Région wallonne et en Fédération Wallonie Bruxelles. L'étude révèle par exemple que les adolescents de la Fédération Wallonie-Bruxelles font partie des plus grands consommateurs de fruits et de légumes.

Les légumes et les fruits sont les aliments les plus fréquemment consommés au quotidien et cette consommation a augmenté entre 2002 et 2010, au contraire des boissons sucrées, des sucreries ou des pâtisseries.

Les chercheurs affirment que les proportions de jeunes qui mangent quotidiennement des légumes sont moins élevées parmi les garçons, les élèves plus âgés, ceux qui suivent un enseignement technique ou professionnel ainsi que chez les jeunes issus d'une famille socio-économiquement moins favorisée.



Phum Rach, village de l'ethnie Tampouan, à la pointe Nord-Est du Cambodge. Il est 11h30 ce 6 février et **une équipe du projet Annâdya rend visite à Mme Sorya Vik**, une productrice engagée dans l'activité piscicole du projet. Sur le chemin, un couple de voisins âgés prépare le repas. Au menu ? Riz gluant et bouillon de fruit du jacquier, consommé encore vert...

Annâdya : le bonheur de manger à sa faim au Cambodge et au Laos

« Il n'y a rien à manger aujourd'hui », nous confie cette grand-mère, sans émotion. On ne s'étonne pas de son ton résigné ; c'était déjà le cas pour de nombreuses familles les semaines précédentes dans les autres villages. Rien d'autre dans les marmites que du riz, que l'on consomme ici trempé dans la sauce de soja et du piment et là-bas avec un peu de poisson fermenté. C'est la saison sèche et les légumes sauvages se font rares lors des cueillettes. À cause de la déforestation galopante et des barrages hydro-électriques, la chasse et la pêche n'apportent plus que de rares prises. Dans cette zone reculée comme dans plusieurs régions pauvres d'Asie du Sud et du Sud-Est, on ne peut certes pas parler de famine. Mais la précarité nutritionnelle demeure bien réelle, tant sur le plan de la diversité que des quantités. Et la carence flagrante de micronutriments, de lipides et de protéines est mesurable sur les courbes de croissance de trop nombreux enfants. Dès lors, pour lutter contre l'insécurité alimentaire, l'Union Européenne a mis sur pied le programme « Technology Transfer for Food Security in Asia ». Dans ce cadre, l'ULB a remporté l'un des six fonds mis en compétition pour un projet visant les provinces frontalières du Ratanakiri (Cambodge) et d'Attapeu (Laos). Avec ses partenaires l'ULg-Gembloux Agro-Bio Tech, l'Université d'Agriculture de Hanoi et l'ONG Cambodgienne CEDAC, l'ULB s'est attelée depuis février 2012 à aider les petits producteurs issus de minorités ethniques à augmenter leur production agricole et par là à améliorer leur santé nutritionnelle. Inspiré du terme sanskrit qui signifie « le bonheur de manger à sa faim », ce projet a été intitulé Annâdya. Il est doté d'un budget de 3 400 000 euros, financé à 90 % par l'UE, et s'achèvera début 2015.

5000 PERSONNES AMÉLIORENT LEUR ALIMENTATION

Au 13^e mois d'activités, l'heure d'un premier bilan a sonné. Le projet s'est voué en priorité à augmenter les rendements rizicoles, pilier de la sécurité alimentaire localement. Au Cambodge, 191 familles ont testé le Système d'Intensification

du Riz (SRI) ; une méthode entièrement écologique qui repose sur l'amélioration des pratiques existantes et ne nécessite ni investissement ni intrant. Le SRI a permis une augmentation moyenne de 35,5 % des rendements. Près de 1000 personnes ont ainsi obtenu un surplus équivalent à 8 semaines d'alimentation additionnelle. Parce qu'elle est relativement simple à pratiquer et joue un rôle nutritionnel important, l'horticulture est aussi promue par Annâdya. 511 jardins potagers ont été mis en place dans les deux provinces, permettant déjà à 2800 personnes une ration régulière de légumes en cette période de saison sèche. La production animale n'est pas en reste avec 135 petits élevages avicoles débutés au Cambodge ainsi qu'une dizaine d'élevages caprins, bovins et porcins au Laos et près de 200 familles impliquées dans la pisciculture dans les deux pays. Si la volaille et les gros animaux sont généralement considérés comme des activités génératrices de revenus, le poisson joue quant à lui un rôle direct dans l'amélioration nutritionnelle. On peut évaluer les bénéfices actuels de cette dernière activité à environ 60 rations de protéines pour chacun des 1100 bénéficiaires. Outre l'extension du nombre de bénéficiaires, la priorité des prochains mois va à la petite transformation grâce aux séchoirs solaires développés par le TIPs (ULB) ; l'accès des producteurs au marché ; l'organisation communautaire de base ; l'étude des pratiques alimentaires et la sensibilisation à l'équilibre nutritionnel.

ANNÂDYA : UNE ÉQUIPE MULTIDISCIPLINAIRE

Annâdya repose sur la complémentarité d'expertises anthropologique (Prof. P. Petit, directeur du projet, LAMC-ULB) ; agronomique (Prof. P. Lebailly et C. Delannoy, ULg-Gx ABT ; Prof. Vu Dinh T., HUA ; CEDAC) ; d'ingénierie (B. Haut, TIPs-ULB) ; de santé publique (Prof. P. Donnen, Erasme-ULB) ; et de gestion administrative et financière (J-L. Moortgat, DRE-ULB). Sur le terrain, Annâdya est géré par A. Schubert (conceptrice du projet, ULB).

} Annick Schubert

WELBIO

trois nouveaux projets lancés

Le **WELBIO** soutient trois nouveaux projets de recherche à l'ULB et prolonge les cinq en cours depuis 2011.

Créé à l'initiative de la Wallonie, le WELBIO — Walloon Excellence in Life Sciences and Biotechnology — vise à soutenir la recherche fondamentale d'excellence dans les domaines des sciences du vivant, et à promouvoir la valorisation des résultats scientifiques en applications biotechnologiques médicales, pharmaceutiques et vétérinaires.

Pour son deuxième appel, le WELBIO a choisi de mettre un focus sur de jeunes chercheurs prometteurs. Il a présenté en février dernier les huit nouveaux projets financés, parmi lesquels trois seront menés à l'ULB.

Vaccins

Au sein du Biopark Charleroi Brussels South, Stanislas Goriely (IMI, Faculté de Médecine) va étudier avec le soutien du WELBIO, les mécanismes impliqués dans la différenciation des lymphocytes T cytotoxiques en cellules mémoires. Ce type de globule blanc joue un rôle essentiel dans la défense immunitaire : lors d'une infection, ils se multiplient rapidement et détruisent les cellules infectées. Après cette phase, une petite fraction de ces lymphocytes T cytotoxiques subsiste dans l'organisme, jouant un rôle de mémoire, et lui permettant de réagir plus rapidement et efficacement lors d'une nouvelle infection. Ces cellules mémoires sont également à la base de la vaccination préventive. En étudiant les mécanismes moléculaires responsables de l'établissement et de la persistance de ces cellules mémoires, les chercheurs de l'IMI espèrent avoir un impact direct dans le développement de nouvelles stratégies vaccinales, par exemple contre la tuberculose ou le virus du SIDA.

Mucoviscidose

Autre maladie grave, la mucoviscidose. Il n'existe aujourd'hui pas de traitement autre que le soulagement des symptômes pulmonaires dont souffrent les patients. La cause génétique de la maladie est pourtant connue depuis près de 25 ans et consiste en mutations dans le gène codant pour la protéine CFTR. Une meilleure connaissance du fonctionnement de cette protéine, impliquée dans le transport des ions chlorure au niveau des bronches ouvrirait de nouvelles voies thérapeutiques. C'est à cette question que s'attaque Cédric Govaerts (Structure et fonction des membranes biologiques, Faculté des Sciences) : grâce au WELBIO, il va tenter de déterminer l'architecture atomique de CFTR afin de comprendre son fonctionnement à l'échelle moléculaire. Le projet se base entre autres sur une technologie belge, les nanobodies, qui a déjà permis de résoudre des structures d'autres protéines.

Cellules tumorales

Autre campus, autre sujet de recherche avec Marc Parmentier (IRIBHM, Faculté de Médecine) qui va étudier avec le WELBIO, le rôle de molécules de recrutement pour les leucocytes dans la progression tumorale.

Dans la progression du cancer, le système immunitaire et les cellules non tumorales de l'hôte jouent un rôle important. En particulier, différentes populations de globules blancs (leucocytes), médiateurs du système immunitaire, peuvent contribuer à l'élimination, mais aussi à la survie et à la propagation des cellules tumorales. L'équipe de l'IRIBHM va étudier en particulier des molécules qui contrôlent le trafic des populations de leucocytes, et leur influence sur le développement tumoral dans des modèles de cancer chez la souris. L'objectif est d'évaluer dans quelle mesure les récepteurs de ces molécules pourront être utilisés comme cibles thérapeutiques dans le cadre de tumeurs humaines.

} Nathalie Gobbe



© PHOTOS BRUNO FAHY.

Cinq projets en cours

Depuis 2011, cinq projets WELBIO sont menés à l'ULB ; le soutien vient d'être renouvelé pour deux ans :

- Cellules souches et cancer de la peau, Cédric Blanpain (IRIBHM)
- Caractérisation moléculaire de la physiopathologie et de la progression des cancers de la thyroïde, Carine Maenhaut (IRIBHM)
- Fonctions cellulaires et applications médicales des apolipoprotéines L, Etienne Pays (IBMM)
- Régulation des kinases CDK4 et CDK6 dans la prolifération cellulaire et le cancer, Pierre Roger (IRIBHM)
- Les cellules souches pluripotentes induites pour étudier les mécanismes du développement cérébral, Pierre Vanderhaeghen (IRIBHM)

Découvrez l'ensemble des projets sur

www.ulb.ac.be/recherche/presentation/fr-welbio.html



Dylan Klass

Origines d'une série-web (pas) Typique

Étudiant à l'Institut d'études européennes de l'ULB, Dylan Klass est également **l'un des 4 créateurs de la web-série TYPIQUE** qui a accompagné les étudiants de l'ULB et d'ailleurs pendant 12 épisodes de novembre 2012 à janvier 2013. Retour sur une expérience enrichissante qui a fait la joie de milliers d'internautes...



C'est autour d'un spaghetti-bolo au Cimetière que Dylan, Jérôme, Benjamin et Lionel, quatre amis d'enfance, discutent pour la première fois de leur projet : faire une web-série à partir du phénomène : Typique ULB. Contrairement aux trois autres qui sont dans l'audiovisuel, Dylan intègre l'IEE en Master 1 en 2012 après un bachelier en Sciences politiques à l'ULB. Néanmoins, il partage avec ses amis une passion pour la réalisation et s'intéresse aussi à l'univers du web 2.0. C'est d'ailleurs sur les réseaux sociaux qu'il voit les pages « Typique ULB » se développer : un(e) étudiant(e) anonyme dévoile des anecdotes incisives sur le quotidien des étudiants de l'Université. Entre gentilles moqueries et véritables coups de gueule, les internautes sont séduits et se reconnaissent dans l'humour acerbe de ces pages qui récoltent des centaines de "like" à chaque post. Très vite, ils sont des milliers à suivre « Typique ULB » sur Facebook ou Twitter pour dépasser en 2013 les 13 000 fans ! C'est ce que Dylan Klass considérera comme « un coup à jouer! »

Surfer sur la vague

Déterminé à ce que le projet voie le jour, Dylan prend contact avec le mystérieux étudiant derrière les comptes Typique ULB. Ils s'accordent pour que les épisodes soient diffusés et promus sur ses pages pour donner de la visibilité à la web-série et attiser la curiosité des internautes. La validation de Typique ULB – essentielle –, et le public lié, permettent aux créateurs de convaincre des sponsors de financer entièrement le projet. Par ailleurs, « Avant même de s'accorder sur le contenu des épisodes et la trame, on avait décidé de la stratégie de diffusion des épisodes en partant du calendrier de l'ULB. Les statistiques montrent que c'est en période de blocus que les étudiants sont le plus actifs sur les réseaux sociaux ». Stratégie payante puisque l'épisode le plus vu est le n°10 diffusé pendant les examens de janvier, où Max, étudiant typique et personnage principal, finit son dernier oral et crie de joie bien qu'il ait eu 8.

Une web série créée au sein même de l'ULB

Selon Dylan, le succès de la web-série repose aussi sur le soutien de certains acteurs clés. Les conseils de directeurs de production pour monter et financer le projet ont, comme l'aval de Typique ULB, été prépondérants. Bachelier à l'époque de « Bref » (série française célèbre), Dylan analyse avec ses amis l'humour de ces nouvelles séries qui, selon eux, font

généralement appel à l'identification et l'autodérision. En août 2012, alors que l'étudiant lambda est en vacances (ou en seconde sess'...), Dylan demande et obtient l'accès à un local à l'ULB pour travailler l'histoire et les personnages, les rendre touchants et vraisemblables. « Sans ça, le projet n'aurait sans doute pas vu le jour ». Pendant des mois, ils se dédient entièrement à la web-série : « Des journées de onze heures par jour pendant huit mois, sans ouvrir les yeux. Pas facile dans ces moments de tout gérer : cours, écriture, tournage, montage, et le reste, mais ça valait le coup! » Dylan ajoute que pouvoir utiliser l'ULB pour certaines scènes, comme le bâtiment K (ép.10), ou la bibliothèque de Sciences humaines (ép.9) a été déterminant. « Pour fédérer les étudiants de l'ULB c'était indispensable. Ensuite, on a eu de la chance et ça a dépassé l'ULB. »

Succès et retour à une vie... Typique ?

L'objectif, une fois le concept décidé et les financements assurés : diffuser 12 épisodes sur Internet. Une course à la montre, puisque les premiers n'étaient pas écrits ou tournés à l'avance. Chaque semaine, les créateurs peaufinent chaque détail pour respecter le calendrier de diffusion prédéfini. Quelques mois de stress, concède Dylan, mais un résultat inespéré. Jamais ils n'auraient cru être vus par des milliers d'internautes. Avec en moyenne 35 000 vues par épisode, le succès impacte leur vie quotidienne. Dès la diffusion du premier teaser, la presse les contacte, le téléphone se met à sonner et comédiens et créateurs sont reconnus dans la rue. Et ce succès persiste

durant plusieurs mois puisque la série s'exporte par-delà les frontières belges, à l'occasion du Web Program Festival. En effet, fin mars 2013, les créateurs se rendent en France à La Rochelle pour représenter la série sélectionnée pour la finale. Une belle aventure, en somme, qui a fait la joie des quatre créateurs mais surtout de leurs milliers de fans qui portent l'espoir d'une seconde saison. Lorsqu'on lui pose la question, Dylan nous répond : « Ca dépend des financements, de la disponibilité des comédiens mais ce qui est sûr, c'est qu'on a encore des choses à dire! »

} Claire Szlingier

À découvrir, ou redécouvrir ici :

<http://www.typique-serie.com/>



LES CHERCHEURS DU CERMI PARTICIPENT À PLUSIEURS PROJETS DE RECHERCHE SUR LE TERRAIN, NOTAMMENT EN INDE (© CERMI)



RECHERCHE EN MICROFINANCE : 5 ANS POUR LE CERMI

Un peu plus de 5 ans après sa création, le **Centre européen de recherche en microfinance** est devenu un véritable lieu de rencontre pour tous les chercheurs du domaine. Master, doctorats, projets de recherche, publications et colloques : autant d'activités aujourd'hui gérées et organisées par ce centre, commun à l'ULB et l'UMONS.

Défi réussi pour le CERMI ! Fondé en octobre 2007 sous l'égide de l'Académie universitaire Wallonie-Bruxelles, le Centre européen de recherche en microfinance avait pour but de réunir les chercheurs européens en microfinance et de développer une recherche de haut niveau sur ce domaine. Aujourd'hui, le centre compte plus de 40 membres en Europe, mais aussi au-delà, et participe à plusieurs programmes de recherche nationaux et internationaux. Un bilan assurément positif, qui repose notamment sur la parfaite entente du trio fondateur : le CERMI est codirigé par Ariane Szafarz et Marek Hudon, chercheurs Centre Émile Bernheim (Solvay Brussels School of Economics and Management), et Marc Labie, de la Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion de l'UMONS. « Marc Labie était professeur dans le master complémentaire en microfinance organisé par l'ULB depuis 2005 », explique Marek Hudon. « L'UMONS a rejoint le programme dans le cadre de l'Académie Universitaire Wallonie-Bruxelles et, en 2007, nous avons décidé de développer nos collaborations au sein d'un nouveau centre de recherche ». Le CERMI était né.

Favoriser les rencontres

Le master complémentaire conjoint en microfinance, organisé en collaboration avec les Universités partenaires de Paris-Dauphine et de Wageningen (Pays-Bas) et 5 ONG de terrain, regroupe une quarantaine d'étudiants d'une vingtaine de nationalités, sélectionnés parmi 250 candidats. Le CERMI accueille également des doctorants et 8 thèses ont déjà été défendues. Mais l'enseignement n'était pas le seul objectif lors de la création du centre : « À l'origine, le CERMI a surtout été fondé pour répondre à une demande, explique Ariane Szafarz. Plusieurs chercheurs de diverses disciplines (gestion, économie, philosophie, etc.) s'intéressaient à la microfinance. Mais il n'existait pas vraiment de lieu de rencontre spécifique pour tous ces chercheurs. Nous avons donc voulu créer ce centre et favoriser les rencontres et échanges entre tous ces chercheurs ». Séminaires et conférences sont dès lors organisés régulièrement par le CERMI. Parmi les moments marquants : l'organisation en juin 2009 du premier congrès européen de recherche en microfinance, récompensé par le prix Wernaers pour la recherche et la diffusion des connaissances, octroyé par le FNRS. « Le succès a dépassé nos attentes. Il témoigne d'un véritable intérêt pour ce genre d'initiative. Le congrès est d'ailleurs dorénavant organisé tous les 2 ans par des universités partenaires différentes », ajoute Mme Szafarz.

Une expertise reconnue

Last but not least, le CERMI participe également à plusieurs programmes de recherche nationaux et internationaux : Pôle d'attraction interuniversitaire (PAI), Action de recherche concertée

(ARC), recherche pour la Banque européenne d'investissement ou sous l'égide du FNRS ou de la Commission universitaire pour le développement (CUD). « En tant que centre de recherche, nous avons une expertise reconnue dans l'étude des produits de microfinance proposés aux clients, explique Marek Hudon. Nous étudions par exemple la gestion, le management ou les politiques publiques liées à ces produits. »

Sur le terrain

Nous sommes aussi intéressés par les questions éthiques et les questions de genre, c'est-à-dire à la place des femmes en microfinance ». Des questions qui emmènent les chercheurs sur le terrain, au Burundi, au Bangladesh, au Congo ou au Vietnam, notamment. « En 5 ans, nous avons acquis une réputation en enseignement et en recherche, précise Ariane Szafarz, les gens du secteur nous connaissent et savent que nous avons un niveau d'exigence élevé. Nous sommes aussi parvenus à créer des liens scientifiques entre des personnes qui ne se connaissaient pas et qui, aujourd'hui, écrivent des articles ensemble ou participent à des projets communs ». Une véritable dynamique, que le CERMI compte consolider au cours des années à venir.

} Natacha Jordens



5 ANS D'EXISTENCE POUR LE CERMI. ENVIRON 150 PERSONNES PRÉSENTES POUR ENTENDRE LES CONFÉRENCES, NOTAMMENT CELLE DE J. MORDUCH, PR. À LA NEW YORK UNIVERSITY ET DHC DE L'ULB. © ULB - PHOTO : JEAN JOTTARD.

La MICRO-quoi ?

La microfinance regroupe l'ensemble des services financiers proposés aux personnes démunies des pays en voie de développement, généralement exclues des circuits bancaires et financiers traditionnels. L'exemple le plus connu est celui du microcrédit, c'est-à-dire l'octroi de petits prêts à des entrepreneurs pauvres. C'est ce système qui sera à l'origine de la Grameen Bank, une des premières institutions de microfinance, fondée par Muhammad Yunus au Bangladesh et qui lui valut le prix Nobel de la paix en 2006.

En savoir plus
www.cermi.eu





Laurent Ney

la fonction crée la forme

Esprit libre : Au sein de l'École polytechnique, depuis 2005, vous vous occupez de projets d'architecture avec les étudiants. Qu'est-ce qui vous a amené à l'enseignement ?

Laurent Ney : D'une façon générale, je pense qu'il est important de transmettre notre expérience du terrain, de la réalité des choses aux étudiants. Je considère un peu cela comme une obligation sociale. L'ULB m'a contacté un an après l'ouverture de la formation d'ingénieur-architecte et je pense avoir été un bon candidat pour faire le lien entre les deux disciplines puisque j'exerce ces deux métiers.

Esprit libre : Licencié en ingénierie civile en construction en 1989 à l'ULg, vous êtes tout de suite rentré dans le vif de la profession...

Laurent Ney : J'ai travaillé dans un bureau d'études, chez Greisch de 1989 à 1996, année où j'ai décidé d'ouvrir mon propre bureau. Aujourd'hui, le siège principal se trouve à Bruxelles et emploie une quarantaine de personnes. Nous avons aussi un deuxième bureau, au Luxembourg, avec une dizaine de collaborateurs et un troisième, à Tokyo, avec une personne.

Esprit libre : Les approches de la construction sont-elles différentes en fonction des lieux, de l'environnement auxquels les projets sont destinés ?

Laurent Ney : Nous offrons d'une part un service d'ingénieur-conseil en stabilité : nous réalisons l'étude de stabilité préalable pour les architectes qui construisent des bâtiments. On s'occupe donc ici de la structure, au service de l'architecte. Pour les infrastructures et les ouvrages d'art d'autre part, on dessine, calcule et conçoit des ponts, qu'il s'agisse de ponts destinés aux véhicules, aux piétons, des passerelles, des tunnels aussi. On travaille aussi sur des structures spéciales qui ne sont ni des bâtiments ni des ponts, comme de grands auvents, des membranes tendues, pour lesquelles l'aspect structural est prépondérant. Au Japon, l'accent est plus mis sur le développement de produits (product design) qui ont un lien direct avec l'ingénierie structurale. Ces produits sont réalisés en plus grande série. Ceci est typique pour le marché japonais tandis qu'en Belgique et au Luxembourg, l'objet conçu et construit avec un maître d'ouvrage est unique.

Esprit libre : Entre l'architecture et l'ingénierie, on se situe bien dans une zone frontrière...

Laurent Ney : Les métiers sont complémentaires mais bien distincts. Lorsque l'on travaille au service d'un architecte, d'une architecture, notre travail n'apparaît pas ; nous sommes un peu les hommes de l'ombre. Par contre, lorsque l'on conçoit des structures spéciales ou des ponts, on est également les auteurs du projet. Nous sommes dans ce cas-là auteur de projet d'un ensemble intégré, ou si on utilise une terminologie plus classique, aussi bien architecte et ingénieur.

Esprit libre : Ingénierie, architecture, design, la zone frontrière évoquée plus haut s'étend également à l'art, puisque la dimension

On lui doit notamment l'auvent de l'école de Tachkemoni à Anvers (prix Acier 2002), les passerelles de Knokke-Heist, de Stalhille (Footbridge Awards 2011), de Tervueren et quantité d'autres constructions, aériennes ou non. Laurent Ney, chargé de cours à la faculté des Sciences appliquées, jette **des ponts entre l'ingénierie, l'architecture et l'art.**



▲ PASSERELLE DE KNOKKE-HEIST

esthétique est aussi importante. Vous attendiez-vous à voir votre travail exposé dans un musée, comme ce fut le cas avec « Shaping Forces » en 2010 à Bozar ?

Laurent Ney : Je n'y pensais même pas ! L'idée est de répondre de la meilleure façon possible aux questions auxquelles on est confronté, avec un souci constant de qualité et d'esthétique, même si le terme me dérange un peu. Je suis quelque part très fier, pas seulement pour moi mais aussi pour mon équipe, de cette exposition au palais des Beaux-arts, car cela a apporté une certaine reconnaissance du travail accompli. C'est important à différents niveaux ; l'ingénierie n'est pas neutre, elle peut être de qualité ou non et il est important de transmettre – aussi bien aux spécialistes, aux autres ingénieurs, aux étudiants qu'à tout le monde – l'idée qu'une infrastructure peut améliorer notre qualité et notre cadre de vie avec un respect pour notre environnement.

Esprit libre : Vous accordez une attention particulière à la forme, la géométrie. Peut-on dire qu'elle dépasse le concept et l'esthétique ?

Laurent Ney : Cette approche est un peu une réaction à ma formation dans les années 80 où on avait complètement oublié la forme. À l'époque, on calculait des colonnes, des poutres et c'est à peu près tout. On était dans un niveau de simplification extrême et on avait oublié le reste. Or 20 ans en arrière, dans les années 60, la forme avait toute sa place. Il a donc été important pour moi de la redécouvrir, car je suis intimement persuadé qu'une bonne forme répond à 90% à une bonne fonction structurelle. Néanmoins, la forme n'est qu'un des paramètres du projet et c'est la cohérence globale qui est le plus important.

Esprit libre : Les contraintes matérielles constituent-elles un frein à la création ?

Laurent Ney : Face à une feuille blanche, les contraintes – qu'elles soient matérielles, techniques, économiques, écologiques ou sociales – sont primordiales, car d'une certaine façon, c'est ce contexte qui crée le projet.

Esprit libre : Une structure doit s'intégrer dans un espace, un environnement particulier, ce qui n'empêche pas de développer une « marque de fabrique » au niveau de la forme...

Laurent Ney : Il existe certainement une identité commune à nos réalisations mais ce n'est jamais le point de départ. Dans la stratégie de conception, la logique de mise en place du projet aboutit à certaines conclusions. Cette stratégie est toujours la même. On essaie d'intégrer l'économie et l'écologie, de réduire la maintenance, d'augmenter la durabilité, avec des conséquences sur l'objet lui-même. Avec moins d'éléments, l'entretien est plus aisé, on va donc vers un certain minimalisme.

Esprit libre : Qu'est-ce qui fait qu'un projet retient votre attention ?

Laurent Ney : Il n'y a pas de bon ou de mauvais projet a priori. On ne m'a jamais servi un projet intéressant sur un plateau (sourire). C'est à nous de le rendre intéressant ! Et tout dépend de ce qu'on y met...

sont avortés, ce qui peut être décevant. Un de ceux-là est le pont d'Oosterweel à Anvers. Notre équipe a remporté le concours mais le projet ne verra probablement jamais le jour. C'est dommage, car l'objet aurait été exceptionnel, même au niveau mondial, avec pour conséquence que le problème de mobilité à Anvers reste entier. Je trouve cela malheureux que toute une ville soit prise en otage. Par ailleurs, de nombreux projets sont menés à bien, comme actuellement le pont de Nimègues aux Pays-Bas, d'une importance cruciale pour le redéploiement pour la ville qui en a fait une opportunité plutôt qu'un problème.

Esprit libre : La question de la mobilité de la population occupe une place importante dans votre travail...

Laurent Ney : Les ponts et les passerelles peuvent être des objets très marquants dans le paysage et nous avons acquis une reconnaissance dans ce domaine, en lien direct avec la mobilité. Les ouvrages d'art que sont les ponts permettent une certaine



▲ PASSERELLE DE TERVUEREN

▲ PONT DE NIMÈGUES

« Dans les années 60, la forme avait toute sa place. Il a donc été important pour moi de la redécouvrir, car je suis intimement persuadé qu'une bonne forme répond à 90% à une bonne fonction structurelle »

Esprit libre : Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Laurent Ney : L'histoire, le contexte du lieu sont à la base du projet. La compréhension de la question est primordiale et passe avant la réponse. Le travail des autres architectes et ingénieurs fait partie de notre bagage historique et référentiel. D'où l'importance de la connaissance de l'histoire, de savoir d'où l'on vient et où on va. L'ingénierie, comme l'architecture et l'art, a une histoire. Pourtant l'histoire de l'ingénierie n'est pas enseignée, car on a l'impression qu'elle constitue une discipline scientifique neutre. J'avais déjà noté cela pendant mes études et je pense qu'aujourd'hui, cette histoire n'est pas encore suffisamment valorisée.

Esprit libre : Vous souvenez-vous de votre premier projet au sortir des études ?

Laurent Ney : J'ai été amené à dimensionner un stand de foire, soit un petit espace modulaire avec des poutres et des colonnes de dimension identique. Mon impression à l'époque était de ne rien savoir faire ! La réalité du travail est extrêmement différente de l'enseignement mais je pense que cela vaut dans tous les métiers. Après les études, il faut commencer à apprendre la pratique du métier et je pense que pour devenir un bon ingénieur, il faut compter en moyenne 5 ans. Un ds premiers projets marquants a été l'auvent de l'école de Tachkemoni à Anvers. L'étape a été importante. Au lieu de faire une superposition d'éléments de structure comme on le fait couramment pour les toitures, avec des poutres, des pannes, et des éléments qui s'accumulent en couches, on s'est contenté de deux éléments : une membrane tendue et un anneau métallique. Avec très peu de moyens, l'intelligence réside dans la recherche d'une forme correcte qui peut réaliser la fonction souhaitée. Cette approche différente a été saluée par le prix Acier 2002.

Esprit libre : Quel projet vous a donné le plus de fil à retordre ?

Laurent Ney : Tous les projets ne voient pas le jour. Certains

liberté formelle : les contraintes sont moindres que pour un bâtiment, car le programme n'est ici « que » de relier deux points séparés par un obstacle.

Esprit libre : La galerie du Japan Design Committee à Tokyo vient de vous consacrer une exposition, "Bridge Design. Laurent Ney". Quels sont vos projets actuels ? De nouveaux ponts ?

Laurent Ney : Bien sûr notre activité se concentre sur le Benelux, mais nous avons bon nombre de projets à l'étranger. À Bruxelles, la construction de l'auvent de la place Rogier avec son diamètre de près de 70 mètres sera un élément marquant dans la ville. Je reviens ce matin de New York où nous travaillons actuellement sur un projet de passerelles pour le siège d'un important fabricant de soda. À l'étranger, c'est surtout en Asie que nous sommes actifs, avec deux ponts et un grand auvent à Shenzhen en Chine et des stations de tram à Sapporo au Japon.

} Amélie Dogot



▲ AUVENT DE L'ÉCOLE TACHKEMONI

« Manneken'skis » : tout schuss dans l'Esquisse !

À la fin mars, les rues de Bruxelles ont connu une effervescence assez particulière : 450 étudiants en architecture, de la BA2 au MA1, y réalisaient leur exercice annuel de pédagogie par projet, l'Esquisse Commune. Plus qu'un simple cours, cet exercice de réflexion conceptuelle et de réalisation à échelle réelle est un véritable moment de référence dans l'année de la faculté et des architectes qui en sont issus. **Plongée au cœur d'un projet pédagogique hors du commun** qui rassemble étudiants, professeurs et anciens autour d'une même passion.

Chaque année, c'est le même scénario. Un groupe d'anciens étudiants se penche pendant plusieurs mois sur la préparation de l'Esquisse Commune. Objectif : proposer aux étudiants en architecture un défi alliant (re)découverte du territoire bruxellois, recherche conceptuelle, travail collectif et réalisation d'une intervention d'art urbain éphémère.

Cette année, le défi proposé aux étudiants et intitulé Manneken'skis, était de taille : s'approprier des contrats de quartier, ces projets communaux de rénovation urbaine, pour en proposer leur vision d'avenir.

L'esprit ouvert

Commence alors, pendant une semaine de mars, l'exercice en tant que tel. Le lundi matin, les 400 étudiants se voient répartis en 40 groupes et assignés à autant de quartiers. À cette occasion, ils reçoivent également leur compagnon de voyage, un Manneken Pis qu'ils sont chargés de transformer au fur et à mesure de leur réflexion afin de l'intégrer à leur installation finale. Objectif du jour : découvrir le quartier avec l'esprit le plus ouvert possible. Fouler les pavés pour en sentir l'âme. Multiplier les rencontres pour en déduire l'histoire, la dynamique et les contradictions. S'en imprégner enfin, pour revenir au 'QG' de l'Esquisse Commune avec une « carte postale », véritable reflet de leur ressenti et ébauche de leur intervention.

Ce quartier général, il est établi dans les locaux de l'ancien théâtre Marivaux en plein cœur de Bruxelles. Un endroit délabré qui sied parfaitement à l'esprit des concepteurs de l'exercice.

Fort potentiel urbanistique

« Chaque année, nous essayons de proposer aux étudiants un lieu inattendu, inexploité et avec un fort potentiel

urbanistique, nous explique Julian Luctkens, un des 5 anciens étudiants organisateurs de l'édition 2013 de l'Esquisse Commune. En développant leur projet durant 5 jours dans ce type d'endroit, nous voulons accroître leur capacité à se projeter dans ce que pourrait être les lieux et de ne pas se limiter à ce qu'ils sont aujourd'hui. »

Dans ces lieux, les étudiants sont donc amenés à concevoir une maquette symbolisant leur attitude par rapport au quartier qu'ils ont arpenté. Pendant 4 jours, ils se concertent, esquissent, construisent des maquettes et défendent leur projet et son évolution devant des jurys. Mais ils y vivent également une expérience qui va au-delà d'un simple projet de pédagogie appliquée.

« Durant la semaine de travail, les étudiants assistent également à des conférences liées au thème de l'exercice, explique Jean-Marc Sterno, le professeur qui coordonne l'Esquisse Commune pour la Faculté d'Architecture. Il est important de dépasser le seul aspect de travail pratique pour inclure une dynamique de projet global et multi-facettes. »

À la fin de la semaine, les étudiants entrent alors dans la phase de réalisation. Il n'est plus ici question de maquette mais bien de construction, en trois dimensions, de leur vision du quartier via des interventions artistiques dans des structures métalliques cubiques de trois mètres de côté. Ces installations,



alignées les unes à côté de l'autre sur l'espace public, trouvent leur place le long du boulevard Emile Jacqmain.

Final en fanfare !

Le vendredi, après que le jury composé de professeurs d'architecture ait passé en revue chaque réalisation, vient l'heure de l'inauguration de l'Esquisse Commune. Aux sons d'une fanfare, la parade s'élance d'un bout à l'autre du boulevard pour terminer par la séance académique dans la salle Marivaux. Au final, une trentaine d'étudiants ont reçu le prix du jury pour leur projet, mais tous ont reçu la plus belle des récompenses possibles pour des architectes en devenir : leurs travaux sont restés exposés sur l'espace public, du 29 mars au 12 avril, à la vue de tous les usagers urbains. Une belle visibilité pour ces architectes en devenir qui auront, en trois semaines de temps, contribué à modifier le paysage.

} Nicolas Dassonville

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB
dans l'agenda électronique sur :
www.ulb.ac.be/outils/agenda/



Voyage en Poésie : l'œuvre d'Ardent Duchesne

Jusqu'au 7 juin 2013, la Réserve précieuse des Bibliothèques de l'ULB vous convie à l'exposition « Voyage en Poésie : l'œuvre d'Ardent Duchesne mise en images par ses amis ». À l'occasion de la parution de son dernier titre *Voyage en poésie*, Ardent Duchesne a eu l'idée d'exposer ses créations inédites et subtilement originales au sein d'une bibliothèque de livres traditionnels. Aujourd'hui, un fonds Ardent Duchesne est créé à la Réserve précieuse.
En pratique : du 6 mai au 7 juin 2013, de 14h à 17h, Réserve précieuse des Bibliothèques (ULB, Campus du Solbosch, Bâtiment A, porte X, 1050 Bruxelles). Infos : Tél. : 02/650.24.23 E-mail: mgraye@ulb.ac.be

Appel: Prix UAE

Le prix UAE récompense un(e) étudiant(e) ou un groupe d'étudiant(e)s qui s'est distingué(e) au cours de l'année académique par un acte remarquable de solidarité humaniste, fidèle à la tradition libre examinateur de l'ULB et de l'Union des anciens étudiants. Ce prix d'une valeur de 2 500 € est attribué pour moitié au lauréat et pour moitié à une institution ou une association choisie par le lauréat et dont l'objet est similaire à celui du prix. Les candidatures doivent parvenir au président du Collège, sous pli confidentiel, avant le 31 août.

Règlement : <http://www.reseau-uae.be/>



« L'outil et la terre » à l'Ecomusée du Viroin

L'Ecomusée du Viroin, un des nombreux musées de l'ULB, retourne aux sources de sa collection en vous présentant ses charrues, tracteurs, affiches et cartes postales anciennes, dessins techniques et témoignages divers... En tant que centre de recherche et de documentation, il s'est attelé depuis de nombreuses années à collectionner et restaurer des machines et des outils. Il profite de 2013, anniversaire des 30 ans de sa présence à la Ferme-château de Treignes, pour proposer aux visiteurs un parcours-découverte dans le monde du travail de la terre.

**Infos : www.ecomuseeduviroin.be
Tél : 02 555 67 41**



Exposition Talbot Ver Elst

Jusqu'au 29 juin 2013, l'ULB Culture vous invite à venir découvrir l'exposition de Talbot Ver Elst dans la Salle Allende. Chantal Talbot nous invite au voyage dans cet imaginaire collectif qui commence au bord de la mer du Nord, les pieds dans l'eau, à l'heure où la lumière s'estompe, le regard fixé sur l'horizon. Il n'y a plus que cela qui compte. Il faut attendre. Attendre que l'œil s'aigüise pour voir le plus loin possible, voir ce qu'il y a au-delà. On embarque. Le brouhaha de la terre n'est plus qu'un lointain souvenir. La mer suffit. Las de la narration et confronté à la planéité de ses œuvres, Marc Ver Elst s'interroge. Il doute. Comme pour les protéger, les emporter ailleurs, il emballage chacune de ses œuvres ; les couches de papier – épaisses feuilles à dessin, journaux, magazines – s'accumulent à la surface de la toile, évitant l'objet et devenant volume. L'outil a changé. Il ne caresse plus la surface. Il la griffe, l'arrache, la déchire, éclate les strates de papier. Des cavités – blessures béantes pour certaines – se forment et laissent entrevoir la présence profonde d'une toile originale. Chantal Talbot et Marc Ver Elst sont représentés dans la Collection de l'ULB.

En pratique : www.ulb.ac.be/culture

Dessins « d'actu »... aux Cimaises de l'UAE

FIGURES DU SOCIALISME



Les Cimaises de l'UAE vous convient à la première exposition d'Alain Dauchot. Cette exposition présente une bonne vingtaine d'originaux : des dessins « de presse » parus sur son blog « Crob-en-stock » : actu politique, faits de société, caricatures... À découvrir jusqu'au 28 juin, quelques faits en images qui auront marqué ces deux dernières années : de l'affaire DSK aux révolutions arabes, en passant par les élections en France, le succès de l'extrême droite en Grèce, etc.

En pratique : Jusqu'au 28 juin, du lundi au vendredi de 10h à 16h. Lieu : La Maison, Restaurant, Bâtiment de l'Union des anciens étudiants de l'ULB - Campus de la Plaine, Accès 4 (métro Delta), Bd du Triomphe – 1050 Bruxelles. Entrée libre.



« Printemps de l'Histoire/ Lente van de Geschiedenis »

Au fil d'un cycle bilingue de conférences (FR/NL) au BIP, des chercheurs issus de différentes institutions présenteront au grand public les nouvelles recherches dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie de Bruxelles. L'événement se tient au BIP INFO (Rue Royale, 2-4 à 1000 Bruxelles) et l'entrée est gratuite. Chaque soir, deux ou trois orateurs viendront débattre autour d'un sujet commun :

- Lundi 27/05: Hospices et hôpitaux du Moyen Âge
- Mardi 28/05: Nouvelles archéologiques
- Mercredi 29/05: Bâtisseurs et bâti noble (17e-18e s.)
- Jeudi 30/05: Marchés et vie urbaine (18e-19e s.)
- Vendredi 31/05: Espaces publics en jeu (20e s.)

Infos : brucites@ulb.ac.be

Livres



La démocratie est-elle malade ?

Les démocraties libérales occidentales sont en butte à d'inquiétantes perturbations économiques et financières dont les retombées sociales et politiques interpellent. L'interrogation doit porter sur l'état de santé de nos systèmes démocratiques plutôt que sur celui de la démocratie, principe abstrait de gouvernement idéal. Nos démocraties sont encore jeunes, dès lors comment passer d'une démocratie en pleine adolescence à une démocratie adulte ? C'est à quoi cette récente publication de la Pensée et les Hommes s'attache.

...❖ **La démocratie est-elle malade ?** *La pensée et les hommes*, 2013, 150 pages.



Du pigeon voyageur à Twitter

L'information prend vie sous la plume des journalistes, le martèlement des machines à écrire ou des claviers d'ordinateurs. Elle se disperse parfois en flux de

tweets, emprunte tour à tour des calèches, des fils télégraphiques, des câbles en fibre optique.

Les nouvelles n'existeraient pas sans ceux qui les confectionnent : reporters baroudeurs, employés précaires, ou journalistes salariés, ces professionnels de l'information qui voient leurs pratiques osciller entre artisanat et production industrielle. Tangible, le monde du journalisme est peuplé d'objets : stylo, carnet d'adresses, pigeon voyageur, satellite, ciseaux, logiciels, rotatives et *open-space*. Ils sont modelés par les usages tout autant qu'ils façonnent des routines. Au travers d'histoires concrètes de la production de l'information, ce livre donne à voir la matérialité d'un métier qui se renouvelle, balbutie, se réinvente.

...❖ **Du pigeon voyageur à Twitter**, *Colson Vinciane, De Maeyer Juliette, Le Cam Florence, Liberté j'écris ton nom, Éditions Espace de libertés*, 2013, 96 pages.



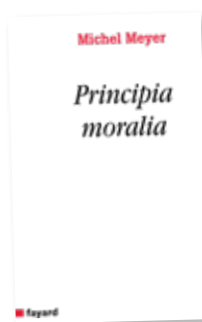
L'état de la démocratie en Italie

De 1945 à l'aube des années quatre-vingt-dix, l'Italie a fait figure de démocratie exceptionnelle en Europe et dans le monde : l'alternance politique n'y était pas de mise, le puissant parti communiste italien était

en dehors du pouvoir et la démocratie chrétienne, perpétuellement aux affaires. Ce schéma s'est érodé au fil du temps avant d'exploser avec la chute du mur de Berlin mais, surtout, suite au déclenchement de l'opération Mani Pulite. En trois ans, le système politique s'est métamorphosé, les principaux partis dominants ont disparu, donnant naissance à un nouveau système partisan bipolaire, et l'on a pu parler d'une II^e République italienne, caractérisée par la personnalité controversée de Silvio Berlusconi.

Vingt ans plus tard pourtant, malgré l'alternance au gouvernement entre centre droit et centre gauche, et dans le cadre d'une interaction accrue avec l'Union monétaire, l'Italie fait encore et toujours la une de l'actualité. Elle semble se donner à voir comme l'État malade de l'Europe tant des points de vue politique et économique qu'en ce qui concerne la criminalité organisée. L'Italie sera-t-elle donc toujours singulière, exceptionnelle même, dans les régimes démocratiques ? Ou ne fait-elle qu'anticiper des tendances destinées à se généraliser ?

...❖ **L'état de la démocratie en Italie**, *Telo Mario, Sandri Giulia, Tomini Luca, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles*, 2013, 176 pages.



Principia moralia

Y a-t-il une seule et unique morale dont on puisse se prévaloir aujourd'hui ? Les réflexions philosophiques sur la morale se sont toujours combattues, remplacées, démenties au fil du temps, tout en étant chacune valable. Le stoïcisme, la morale de

la vertu, le recours à la loi morale, l'utilitarisme sont autant de courants qui irriguent encore notre façon de penser. Mais laquelle de ces « visions » choisir ? Et pourquoi choisir celle-là plutôt qu'une autre ?

Michel Meyer opère ici un retournement de la pensée traditionnelle sur l'éthique. C'est parce que l'homme est un problème pour l'homme qu'il y a une réponse qu'on appelle la morale. Michel Meyer ne part plus des sujets éthiques (Moi, l'Autre) comme référents moraux, mais de la distance, plus ou moins grande, entre les individus. C'est la variation de cette distance qui influence nos choix quant au bien et au mal, ce qu'on recherche ou ce que l'on veut fuir ou éviter, et qui fera qu'on sera tantôt stoïcien, tantôt utilitariste ou kantien. Le problème moral, c'est l'Autre comme problème, auquel il convient de répondre selon la distance qui nous sépare, nous divise ou nous rapproche, et auquel on répond toujours d'ailleurs, parce qu'il constitue une menace, un appel à l'aide ou encore, la nécessité de coopérer.

...❖ **Principia moralia**, *Meyer Michel, Fayard*, 2013.



Les pays d'Islam et la Franc-Maçonnerie

L'islam dans sa perception et ses rapports avec la Franc-maçonnerie serait-il à ce point plus menaçant à l'égard de l'Ordre que ne l'a été le catholicisme jusqu'à un passé récent ? Dans le cas de l'islam, ce serait simplifier outrancièrement la réalité que d'isoler la religion du politique et des pouvoirs étatiques. Il serait trop réducteur d'aborder la problématique de la Franc-maçonnerie dans les régions du monde où la religion et

la culture musulmanes se sont imposées, en faisant fi de la gouvernance politique des États. L'histoire de la maçonnerie dans ces pays a été rythmée par des bouleversements politiques nationaux et la création de l'État d'Israël. Il nous faudra distinguer deux moments : le temps des Colonies et celui des Indépendances. Avec une question qui interpelle de manière lancinante : et si après tout, la maçonnerie ne s'était révélée n'être qu'un produit d'exportation de l'Occident et de sa culture judéo-chrétienne ?

❖ **Les pays d'Islam et la Franc-Maçonnerie**, Hasquin Hervé, Éditions l'Académie en poche, 2013, 112 pages.



Le paternalisme en question

En 1926, l'Union minière du Haut-Katanga jette les bases de sa politique paternaliste, qui touchera tous les aspects de la vie quotidienne de ses travailleurs pendant plus d'un demi-siècle. En 2003, après une décennie dans la tourmente, 10 000 agents sont licenciés de l'entreprise dans le cadre du projet de libéralisation du secteur minier conçu par la Banque mondiale. De quelle façon ont-ils réagi à leur 'abandon' par l'entreprise ? Comment ont-ils fait face à leur nouvelle indépendance ? Quels effets le déclin de leurs conditions de vie, puis leur départ de la société, ont-ils induits sur leurs rapports avec leur épouse, leurs enfants, leur entourage ? Basé sur une recherche ethnographique dans un camp ouvrier de Likasi (Katanga, République Démocratique du Congo), ce livre s'attache à répondre à ces questions en prenant appui sur un cadre d'analyse

inspiré de M. Foucault. Cette approche lui permet de développer au fil des pages une réflexion plus large sur l'expérience vécue du paternalisme dans le nouvel ordre économique que la Banque mondiale cherche à imposer dans cette région de l'Afrique.

❖ **Le paternalisme en question**, Rubbers Benjamin, Éditions L'Harmattan, 2013.



Culture et eurorégions

Les relations entre autorités territoriales sont moins connues et médiatisées que les négociations entre États membres ou les actions de la Commission européenne. Elles contribuent pourtant de manière significative à la construction européenne. Cet ouvrage s'intéresse à l'action culturelle comme moteur du développement eurorégional, à travers une analyse comparative de quatre eurorégions : l'eurorégion Pyrénées-Méditerranée et l'eurorégion Alpes-Méditerranée situées dans l'arc méditerranéen occidental ; la Grande Région et l'eurorégion Nord-Transmanche en Europe du Nord-Ouest. Alors que les questions culturelles impactent les relations entre centres et périphéries dans plusieurs États européens, l'Union européenne, tout en soutenant la coopération territoriale comme un moyen de construire l'Europe à partir des territoires, est toujours à la recherche de son « devenir culturel ». Cet ouvrage ouvre des perspectives stimulantes quant au rôle des eurorégions dans la construction d'une Europe des régions, et de la culture.

❖ **Culture et eurorégions**. La coopération culturelle entre régions européennes, Perrin Thomas, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 200 pages.



Psychologie des émotions

Les émotions sont partout : en nous, chez les autres, dans la société. Elles n'agissent cependant pas seules mais dépendent d'habitudes qui s'installent, d'attitudes qui se construisent, d'environnements qui les stimulent ou les inhibent. Cet ouvrage a pour objectif d'en expliquer les origines et le fonctionnement, comme d'en reconnaître les manifestations directement observables ou nécessitant des techniques particulières d'enregistrement. Il met en évidence les atouts permettant de protéger de la maladie ou de faire face au stress, et pointe les compétences émotionnelles permettant d'identifier, exprimer, comprendre ou réguler correctement les émotions. À l'inverse, il explore les traits et contextes émotionnels susceptibles d'affecter la perception du monde, les attitudes, processus de décision, comportements, souvenirs et, à plus long terme, la santé mentale et physique. Il aborde les fondements de l'expérience traumatique et son inscription dans la mémoire, et synthétise les enjeux interpersonnels de l'émotion par une présentation des déclinaisons multiples de l'empathie. Il ponctue régulièrement le propos d'exemples tirés de la vie quotidienne et illustre de cas concrets, concernant tant les populations saines que les cas cliniques.

❖ **Psychologie des émotions**, Luminet Olivier, Éditions De Boeck, 2013, 320 pages.



L'Iran

Pourquoi l'Iran n'a-t-il jamais été arabisé ? La prostitution existe-t-elle en Iran ? L'homosexualité est-elle admise ? Qui détient vraiment le pouvoir ? Quel est le rôle exact des Gardiens de la Révolution ? Quel but poursuit Ahmenidjad ? Pourquoi l'Iran n'est-il pas soutenu au Conseil de Sécurité par la Chine et la Russie ? L'Iran et Israël sont-ils des ennemis irréconciliables ? L'Iran peut-il bloquer le détroit d'Ormuz... Histoire, société, culture, politique, géopolitique... depuis la révolution khomeyniste, l'Iran suscite bien des peurs et des interrogations, qui se sont accrues depuis le bras de fer avec Israël autour de la fabrication d'une bombe atomique. Ce sujet qui occupe continuellement le devant de la scène masque notre méconnaissance d'un pays sur son identité, ses références, sa vie quotidienne. Cent questions ne sont pas de trop pour radiographier et passer à la loupe un géant mal aimé du Moyen-Orient.

❖ **L'Iran**, Djalili Mohammad-Reza, Kellner Thierry, 100 questions, Les éditions La Boétie, 2013, 300 pages.



UE & politique étrangère

Un volume très opportun et d'actualité centré sur l'impact du traité de Lisbonne sur la capacité de l'Union

Européenne à continuer à développer une politique étrangère distincte et efficace, notamment au vu des changements structurels qui chamboulent actuellement le système international. Afin d'atteindre ses fins sur la scène internationale l'UE a de traité en traité progressivement cherché à développer des instruments de politique extérieure qui se sont révélés nécessaires dans l'accomplissement de son rôle d'acteur mondial. Ce volume rassemble un large éventail de chercheurs internationaux issus tant des études européennes que des relations internationales. A ce titre, cet ouvrage offre à son lecteur un approfondissement de diverses perspectives théoriques novatrices, que de nouvelles connaissances empiriques sur les évolutions les plus récentes de l'appareil diplomatique de l'Union.

❖ **The EU's Foreign Policy. What Kind of Power and Diplomatic Action?**, Telò Mario, Ponjaert Frederik, Ashgate Publishing Limited, 2013.



Éclats d'empires

Guerre d'août 2008 entre la Géorgie et la Russie, changements de pouvoir violents au Kirghizstan en 2010, départ des troupes occidentales d'Afghanistan en 2014 : le Caucase, l'Asie centrale et l'Afghanistan continuent à occuper l'espace public et à susciter une attention inquiète. La représentation occidentale de cette région, fondée sur le mythe des routes de la Soie et un orientalisme fantasmatique, semble avoir cédé la place à une appréhension timorée de ces « éclats d'empires » perçus comme des creusets du tumulte mondial. Or

l'ouverture de l'espace postsoviétique et l'accès facilité à l'Afghanistan post-2001 ont profondément enrichi les savoirs sur ces pays. Loin des clichés médiatiques qui se limitent aux situations de conflit, aux enjeux énergétiques et aux concurrences géopolitiques entre grandes puissances, une trentaine de chercheurs témoignent ici des avancées de cette connaissance.

❖ **Éclats d'empires. Asie Centrale, Caucase, Afghanistan, Laruelle Marlène, Peyrouse Sébastien, Éditions Fayard, 2013, 346 pages.**



Contribution belge à l'épidémiologie

Ce livre décrit la contribution de chercheurs belges à l'épidémiologie et à la prévention primaire des affections cardiovasculaires. La recherche épidémiologique concernant les affections cardiovasculaires a seulement débuté après la deuxième guerre mondiale, d'abord aux États-Unis, puis en Europe. Dans cet ouvrage, les auteurs veulent rendre hommage à quelques pionniers qui entreprirent très tôt la recherche épidémiologique concernant les affections cardiovasculaires en Belgique. Les auteurs ont collaboré durant plus de trente ans et ainsi rendu possible la recherche interuniversitaire concernant l'épidémiologie et la prévention primaire des affections cardiovasculaires. La contribution belge à l'épidémiologie et à la prévention des affections cardiovasculaires est présentée dans le cadre du développement international en la matière.

❖ **Contribution belge à l'épidémiologie et à la prévention primaire des maladies cardiovasculaires, De Backer Guy, Kornitzer Marcel, Les Éditions de la mémoire, 2012, 240 pages.**



Jean-Jacques Rousseau

Si tout au long de cette année 2012, les fastes de la célébration auront pu donner de la critique rousseauiste l'image d'une discipline riche et variée, prospérant avec éclat et virtuosité, cette efflorescence du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau (1712-2012) peine à masquer la crise et les divergences parfois violentes qui la traversent. Où faut-il donc chercher Rousseau ? Peut-être en ces pages qui, rassemblant dix-sept études réalisées par de chercheurs de toutes générations, spécialités et nationalités, font l'audacieux pari que la richesse encyclopédique et la complémentarité des approches vouées à Rousseau ne sont guère de vaines promesses. Depuis leur lancement en 1974, les Etudes sur le XVIII^e siècle n'avaient pas encore consacré un volume complet de leur prestigieuse collection à l'oeuvre, à la vie et aux idées de Jean-Jacques Rousseau. Par cette publication, elles rendent enfin au Citoyen le plus subtil des hommages : celui qui dénonce l'autocélébration aveuglée de ses lecteurs, pour revenir, en toute simplicité et sans fastes, à lui seul.

❖ **Jean-Jacques Rousseau (1712-2012). Matériaux pour un renouveau critique, Van Staen Christophe, André Valérie, D'Hainaut-Zvény Brigitte, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2012, 268 pages.**



Rhétoriques

Chaim Perelman avait l'habitude de publier régulièrement ses conférences et ses articles en volumes, où se mélangeaient ses différents domaines de prédilection tels, entre autres, le droit ou l'histoire. C'est ainsi qu'ont vu le jour successivement *Rhétorique et philosophie* (1952), *Justice et raison* (1963) et *Le champ de l'argumentation* (1970). Si une telle présentation permet de suivre l'évolution de la pensée, l'inconvénient en est la perte de systématité. Il a donc semblé utile aux éditeurs de reprendre tous ces recueils et d'en regrouper les textes fondamentaux par grands thèmes. Ce volume-ci des œuvres de Perelman concerne la rhétorique, la façon dont il la voyait, son rapport au langage, à la logique et à la connaissance en général. Mais aussi, la place qu'elle occupe dans l'histoire de la philosophie, une place sans cesse déniée et que Perelman s'est efforcé tout au long de sa vie de restaurer, sans oublier d'expliquer ce qui motivait les philosophes depuis Platon à traiter la rhétorique de discipline secondaire ou de dangereuse.

❖ **Rhétoriques, Perelman Chaim, UBlire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2012, 416 pages.**

À signaler

Art belge. Un siècle moderne, Draguet Michel, Caroline et Maurice Verbaet, Éditions Racine, 2012, 216 pages.

Iran and the Challenges of the Twenty-First Century, Essays in Honour of Mohammad-Reza Djilili, Houchang E. Chehabi, Farhad Khosrokhavar and Clément Therme (eds.), Mazda Publishers, Costa Mesa, California, United States, 2013.

Pensées du droit, lois de la philosophie, Berns Thomas, Allard Julie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2012, 184 pages.

Archives : Pour une (re)connaissance de l'architecture, Ouvrage collectif, Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2012, 192 pages.
Atlas des paysages de Wallonie : « La Haine et la Sambre », 2012, 296 pages.

Sauver la mer Morte, Boussois Sébastien, Armand Colin/Recherches, Éditions Armand Colin, 2012, 192 pages.

Le changement climatique, mythes, réalités et incertitudes, Vellinga Pier, Collection « UBlire », 28, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 176 pages.

Une théorie économique de la démocratie, Downs Anthony, Collection " UBlire ", 27, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 368 pages.

L'humain comme l'avenir de l'homme, Galand Paul, Éditions Racine, 2013, 160 pages.

Imaginer la citoyenneté. Hommage à Bérengère Marques-Pereira, Paternotte David, Nagels Nora, Éditions Academia, 2013.

Théorie bidimensionnelle de l'argumentation juridique, Goltzberg Stefan, Penser le droit, Éditions Bruylant, 2013, 144 pages.

Chaïm Perelman. L'argumentation juridique, Goltzberg Stefan, Éditions Michalon, 2013, 128 pages.

L'important, c'est la sauce, Thauvoye Michel, Cactus Inébranlable Éditions, 2013.

Chronique de ma guerre cachée 1941-1944, Defreyne Fernand, Éditions Racine, 2013, 448 pages.

Marie Stuart, l'immortalité d'un mythe, Weis Monique, Hasquin Hervé, Éditions L'Académie en poche, 2013, 124 pages.

Une entreprise au coeur de l'histoire. Solvay 1863-2013, Bertrams Kenneth, Cambridge University Presse, 2013.

Les bâtiments exemplaires se racontent..., Deprez Bernard, Cech Jean, Éditions Racine, 2012, 232 pages.

Humour et identité, Sazfran Willy, Nysenholc Adolphe, Assoun Paul-Laurent, Sibony Daniel, Université de Mons / Lansman Éditeur, 2012, 77 pages.

Aux origines de l'aristocratie bruxelloise. Répertoire prosopographique (XI^e-XIII^e siècles), Charruadas Paulo, Archives de la Ville de Bruxelles, 2012, 189 pages.

La dimension externe de l'espace de liberté, de sécurité et de justice au lendemain de Lisbonne et de Stockholm: un bilan à mi-parcours, Dony Marianne, Etudes européennes, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2012, 288 pages.

L'insertion à géométrie variable : vers une gestion des ajustements temporaires, Hamzaoui Mejed, Travail, Emploi, Formation (TEF 10/2012), Centre METICES de l'Université Libre de Bruxelles, 2012

La Chine sur la scène internationale. Vers une puissance responsable ?, Kneller Thierry, de Wilde d'Estmael Tanguy, Struye de Swielande Tanguy, Éditions P. I. E. Peter Lang, 2012.

La religion existe-t-elle ? Essai sur une idée prétendument universelle, Decharmeaux Baudoin, Éditions L'Académie en poche, 2012, 108 pages

L'ésotérisme et le symbolisme, Clerbois Sébastien, Pandora Publishers, 2012.

La réforme Obama du système américain de soins de santé, Witmeur Renaud et al., Courrier hebdomadaire du CRISP, 2012/35-36 n° 2160-2161, p. 1-100.

Sur l'affaire humaine, Luc Dardenne, collection Librairie du XXI^e siècle ; Seuil, 2012, 208 pages.

Argonauts of the Desert – Structural Analysis of the Hebrew Bible, Philippe Wajdenbaum, Editions Equinox Publishing, Sheffield (UK) & Oakville (USA), 2011.

Lambert. Une aventure bancaire et financière, Paul-F. Smets, Racine, 2013, 704 pages.

ULB



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Anne Lentiez

Avec la participation pour ce numéro de :
Axel Cleeremans,
Emmanuelle Danblon,
Damiano Di Stazio,
Amélie Dogot,
Natacha Jordens,
Annick Schubert,
Jihane Sfeir,
Cécile Szlingier

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

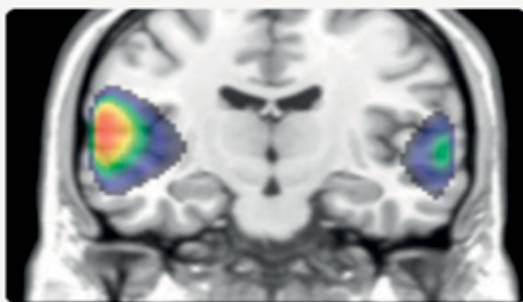
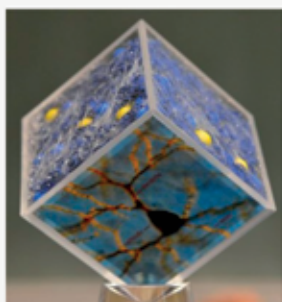


Grâce à vos dons, la Fondation ULB soutient financièrement le nouvel Institut de Neurosciences de l'ULB (UNI)

Le cerveau recèle toujours de nombreux secrets et ses dysfonctionnements comme les maladies d'Alzheimer ou de Parkinson nous concernent tous.

Le comprendre devient un réel enjeu pour notre société et suppose un effort immense de recherche faisant appel aussi bien à la neurobiologie moléculaire et cellulaire qu'aux neurosciences cliniques et cognitives.

C'est le défi que veut relever l'Institut de Neurosciences UNI (ULB Neuroscience Institute) en associant plus de 150 chercheurs, 17 groupes de recherche et 4 facultés pour étudier de façon multidisciplinaire comment le cerveau travaille ou dysfonctionne. **Aidons les.**



POUR FAIRE UN DON

DÉDUCTIBLE À PARTIR DE 40€/AN

363-0429243-58

IBAN BE95 3630 4292 4358

BIC: BBRUBEBB

Pour en savoir plus
sur les projets de recherche
soutenus par la Fondation

www.fondation-ulb.org

